JEAN VAQUIÉ

HOMMAGE À JEAN VAQUIE

Notre ami Jean Vaquié a été rappelé à Dieu depuis la parution de notre précédent Cahier. Afin de lui rendre un ultime hommage, nous reproduisons ci-dessous les articles parus dans la presse amie au moment de son décès.

Nous venons de perdre un ami très cher en la personne de Jean Vaquié, décédé à Lyon, le 30 décembre dernier, à l'âge de 81 ans.

Il était né à Bordeaux, en 1911, et très vite (dès les années 30) il s'est intéressé aux questions qu'il a traitées ensuite avec la plus grande aisance et une connaissance pratiquement sans faille : la révolution, la gnose, la réforme liturgique, la subversion dans l'Eglise.

Une amitié de toujours, des conceptions identiques et des convergences d'idées l'ont lié à Léon de Poncins jusqu'à la mort de celui-ci en 1975.

En 1947, à la période dite de l'épuration, il avait publié sous le pseudonyme de Jean Gonthier, justifié par les circonstances troubles de l'époque, un recueil des textes prophétiques et mystiques sous le titre *Malédictions et Bénédictions*, réédité par la suite à deux reprises.

Dès la nouvelle constitution liturgique en 1963, J. Vaquié fut un des premiers à s'élever avec une argumentation cohérente contre les innovations liturgiques. Et après la mise en place de la nouvelle liturgie de la messe selon l'Ordo Missae du 3 avril 1969, il a rassemblé ses réflexions en un livre qui fit grand bruit lors de la parution en 1971 *La révolution liturgique* (Ed. de Chiré).

Depuis il n'a cessé de poursuivre ses travaux pour dénoncer cette nouvelle liturgie et les dangers qu'elle fait courir à la foi catholique.

Ami de longue date et très fidèle de notre centre de Chiré, Jean Vaquié était un collaborateur régulier de *Lecture et Tradition* qui a publié plusieurs de ses textes remarquables ; il faisait également partie du Comité de rédaction de la Contre-Encyclopédie pour laquelle il avait plusieurs notices en préparation.

Sauf cas de force majeure, il était très assidûment présent aux annuelles "Journées Chouannes" au cours desquelles il avait pris la parole à quelques reprises.

Il était aussi un des principaux animateurs et rédacteurs de la Société Augustin Barruel (à Lyon) qui effectue avec constance et qualité d'excellentes études et recherches sur la pénétration et le développement de la révolution dans le christianisme.

Ses obsèques ont été célébrées, à Lyon, le samedi 2 janvier 1993, en présence de nombreux et proches amis, parmi lesquels Jean Auguy représentait toute l'équipe de Chiré.

La direction et la rédaction de *Lectures Françaises* adressent à ses enfants et petits-enfants l'expression de leurs condoléances émues et l'assurance de leur vive sympathie.

Lectures Françaises, n°430, février 1993

"*J'ai combattu le bon combat,*
j'ai achevé ma course, j'ai gardé la FOI"
(2è épître de saint Paul à Timothée, IV, 7)

La Contre-révolution catholique vient de perdre un maître. Jean Vaquié s'est éteint dans sa 82è année ! Il est décédé pieusement, entouré de ses enfants et petits-enfants en récitant le chapelet, lucide jusqu'à la dernière extrémité.

Jean Vaquié a mené tout sa vie le "bon combat" du camp de la vérité et a forgé pour ses amis des armes précieuses, très utiles à un moment où la puissance des Forces de Révolution est à son point culminant. Ses écrits constituent des guides sûrs pour résister à l'influence irrésistible de la Contre-Eglise qui entraîne, tel un torrent dévastateur, les peuples et les religions à la funeste unité de Babel !

A l'issue de la deuxième guerre mondiale, Jean Vaquié, qui avait fait partie d'un réseau de résistance, témoigna au procès de Léon de Poncins et lui évita ainsi le peloton d'exécution, car les haines étaient vives à l'endroit de l'écrivain qui avait si bien dénoncé la Conjuration maçonnico-bolchevique. Le témoignage de Jean Vaquié sur l'appartenance de Léon de Poncins à un réseau anglo-français de résistance réduisit à néant toute l'accusation de l'adversaire qui ignorait ce fait. Une amitié de toujours, et des conceptions identiques sur les problèmes révolutionnaires liaient les deux hommes. L'Ennemi en fut provisoirement pour ses frais, car il sut se venger en provoquant, dans les années soixante, un accident qui laissa le comte de Poncins douloureusement infirme jusqu'à la fin de ses jours...

Le premier ouvrage de Jean Vaquié parut à la période dite de "l'Épuration", en 1947. Par prudence l'auteur choisit le pseudonyme de Jean Gonthier. L'ouvrage s'intitulait *Malédictions et Bénédictions* (Éditions Mazarine, à Paris) et traitait des prophéties de la révélation privée. Les circonstances troubles justifiaient l'emploi d'un pseudonyme et la parution d'un recueil de textes prophétiques et mystiques car il n'existait plus en librairie à cette époque de compilation de cet ordre. D'autre part, les événements permettaient de comprendre des choses qui paraissaient inimaginables quelques décades auparavant. Cela devint encore plus clair après le "Concile Vatican II"...

Le livre, qui se basait sur un grand nombre d'ouvrages revêtus de l'*imprimatur*, fut réédité en 1963 aux Éditions du Carmel. En 1987 il reparut chez Dominique Martin Morin, revu et augmenté, sous le titre "*Bénédictions et Malédictions, Prophéties de la Révélation privée*". Dès 1947, ce livre circula longtemps à bas bruit chez les fidèles inquiets de la suite des événements. Son influence fut certaine.

Jean Vaquié fut l'un des premiers à s'élever, avec une argumentation cohérente, contre les innovations liturgiques qui apparurent avant le concile. En 1956,

il publia dans la "Pensée Catholique" (N° 45-46) un article intitulé : «Réflexions d'un laïque sur la Messe face aux fidèles et la liturgie en langue vulgaire». Après le concile, parut chez *Diffusion de la Pensée Française* (en 1971 exactement) un ouvrage qui fit du bruit et fut rapidement épuisé : *"La Révolution Liturgique*" ; il était préfacé par son vieil ami Léon de Poncins. Ce livre, qui dérangeait le conformisme ambiant, démontait le mécanisme des divers subterfuges employés par la Subversion Ecclésiastique pour nous amener progressivement à des pratiques auxquelles nous n'aurions jamais voulu souscrire si on nous les avait annoncées d'emblée ! Il dévoilait les pièges d'une grande subtilité que recèlent les documents les plus solennels et analysait le processus à la fois audacieux et prudent suivi par l'intelligentsia progressiste en vue d'aboutir à cette réforme liturgique. La "*Nouvelle constitution Liturgique* du 4 décembre 1963" et *la "Nouvelle liturgie du Novus Ordo Missae* du 3 avril 1969" étaient ainsi passées au crible!

En 1977 notre auteur publia aux *Éditions de Chiré* un ouvrage d'extraits des "Institutions liturgiques" de dom Guéranger. Dom Guéranger, restaurateur de l'Ordre Bénédictin en France et fondateur de l'abbaye de Solesmes est surtout connu pour son "*Année Liturgique*". En revanche, ses "*Institutions liturgiques*" le sont beaucoup moins à cause de leur rareté. Or cette œuvre capitale qui opéra le retour des diocèses de France aux authentiques livres romains de l'Office et de la Messe méritait d'être tirée de l'oubli. A défaut de réédition (l'œuvre compte quatre énormes volumes), les extraits établis par Jean Vaquié constituent un outil de travail important dans l'étude des institutions liturgiques. Il fallait un bon esprit de synthèse pour livrer l'essentiel de son contenu sans en modifier la démonstration, rester fidèle au texte primitif et conserver les écrits où se dessinent avec force et clarté, le raisonnement historique et liturgique.

Entre temps Jean Vaquié amorça une collaboration avec la revue *Lecture et Tradition*, revue fondée par Jean Auguy, l'éditeur de ses deux derniers livres précités. Il y publia des articles et des recensions de livres, remarquables d'analyse. Le "danger hindouiste", la "Métaphysique de René Guénon", "l'Imposture Guénonienne" (...) éclairèrent plus d'un lecteur ! C'est dans le cadre de cette revue que Jean Vaquié fit paraître des numéros spéciaux, essentiels, comme le n° 110 intitulé "Le retour offensif de la gnose" dans lequel il décrivait les jalons les plus caractéristiques de la gnose, "Théologie de la Contre-Eglise". Il y évoquait les premiers courants de pensée gnostique (ou "gnose historique") depuis Simon le Magicien, Valentin, l'Ecole d'Alexandrie, le Manichéisme, les Mahométans, pour en arriver à l'analyse de la lettre G des écussons maçonniques du XVIIIè siècle, puis à l'examen des penseurs gnostiques contemporains comme René Guénon, Raymond Ruyer et la Gnose de Princeton, Raymond Abellio et le G.R,A.C. de Perpignan.

Le numéro spécial 126 constitue à n'en point douter un des documents les plus précieux qu'ait écrit Jean Vaquié. Ce texte circula dès 1962-63 sous forme

ronéotée dans les milieux contre-révolutionnaires après la perte de l'Algérie Française. La version actuelle a été revue et s'intitule : "Réflexions sur les ennemis et la manœuvre". Ce guide est une analyse remarquable de la situation actuelle, des forces en présence, des tactiques employées par les ennemis de la France traditionnelle. Il met en garde contre la manœuvre insidieuse que ces suppôts de Satan mettent en place pour détourner de leur but toutes les tentatives de saine réaction à leur plan diabolique. C'est un ouvrage à consulter souvent et à méditer!

Dans le n° 134 de *Lecture et Tradition*, Jean Vaquié précisa à Christian Lagrave ses conceptions sur les "Ennemis et la Manœuvre". Un complément utile bourré d'analyses pertinentes tout comme le "demi n° spécial " intitulé : "La bataille préliminaire" (N° 155), analyse soulignant la nécessité d'une double-tactique et attirant l'attention sur les erreurs à ne pas commettre tandis que l'ennemi est tout puissant...

Songeant au combat quotidien, Jean Vaquié fit paraître à "*L'Action familiale et scolaire*" une brochure d'une cinquantaine de pages sur "Les principaux thèmes gnostiques : Occultisme et Foi Catholique", thèmes qui se sont développés avec une incroyable volubilité dans la littérature occultiste, ésotérique et gnostique contemporaine. Cet ouvrage facilite l'identification des grands thèmes gnostiques dans les documents que la vie moderne nous met sous les yeux.

C'est également dans un souci de clarification que Jean Vaquié publia "Le brûlant problème de la tradition" (L. et T. n° 167) pour que les catholiques traditionalistes sachent à quoi s'en tenir sur la Tradition de l'Eglise et la Tradition de la Contre-Eglise. En un temps où la confusion règne autour du sens réel du mot "Tradition", Jean Vaquié a tenu à éclairer puis mettre en garde contre une anti-tradition composite, aussi ancienne que l'authentique et qui ose se répandre aujourd'hui, tel un déluge, sur le monde entier. Ce sont bien les "Deux étendards" des "Deux cités" ! Ce texte parut d'abord en première édition dans les Cahiers de la *Revue Barruel* dont nous parlerons un peu plus bas.

Avec son "*Abrégé de Démonologie*" (Éditions Sainte Jeanne d'Arc[1]), Jean Vaquié a fait une application de la Démonologie chrétienne à la crise de la société contemporaine. En un temps où la démonologie n'est plus enseignée dans les séminaires, où les bons ouvrages sur la question sont devenus très rares, Jean Vaquié a écrit un livre salutaire ! Avec ce titre, il ne sera plus possible d'ignorer cette science ! La nature et l'influence des démons y sont magistralement exposées. Précisons que cet ouvrage en est à sa deuxième édition, entièrement refondue et augmentée.

[1] Cet article est écrit en 1973. Aujourd'hui en 2001, ce livre est épuisé aux Ed. Sainte Jeanne d'Arc. Il est maintenant disponible aux Ed. Saint-Rémi, BP 79, 33410 Cadillac et bien sûr à DPF.

Outre ces écrits de grande qualité, Jean Vaquié a participé avec Paul Raynal et Étienne Couvert, en 1979-1980, à la fondation d'une revue unique au monde.

Il s'agit là également d'une œuvre de salut public, pour la défense de l'Église Catholique et le combat contre la Synagogue de Satan. J'ai nommé la "*Société Augustin Barruel*", de Lyon. La Société dont la revue porte le même nom, se présente comme un "Centre d'études et de recherches sur la pénétration et le développement de la révolution dans le christianisme". La revue parait deux fois par an et en est à son 23è numéro. Les études parues dans ces 23 numéros sont remarquables : elles constituent une mine de renseignements et de formation, centrée sur le "Combat des deux cités". C'est dans le cadre de cette revue que Jean Vaquié a publié ce que l'on peut considérer comme son dernier livre : "L'école moderne de l'ésotérisme chrétien" (N° 22 et 23, 162 pages). Cette édition est le résumé d'un gros ouvrage en trois tomes, réservé aux spécialistes. Livre solidement argumenté dont le but est d'éclairer les catholiques sur un courant de pensée "L'Ésotérisme soi-disant chrétien" que l'on peut considérer comme un véritable cancer, un acide qui ronge les dogmes, une peste qui imprègne aujourd'hui les milieux traditionalistes eux-mêmes !

C'est un des dangers de l'heure présente ! Jean Vaquié nous dévoile dans ce travail les hommes et les doctrines de ce courant qui ose maintenant s'afficher publiquement, tant la décrépitude de l'Église conciliaire est aveuglante.

Ce que René Guénon n'a pu accomplir de son vivant, la génération d'ésotéristes dits chrétiens formée par les disciples du "Maître" est en train de le réaliser, ce qu'à Dieu ne plaise ! Maintenant que le dogme catholique a volé en éclats, la théologie de la Contre-Eglise se fraie une voie royale pour tout subvertir ! Nous en revenons toujours au *Solve et Coagula* cher aux sectateurs de "la Veuve" !

Ce dernier travail de Jean Vaquié est donc un signalé service pour tous les contre-révolutionnaires qui connaissent leur religion et ne veulent s'en laisser conter à aucun prix ! Ils disposent là d'une arme précieuse contre la subversion ésotéro-occultiste !

Nous devons reconnaître que Jean Vaquié a accompli une belle œuvre apologétique. Il a su défendre la doctrine mais aussi attirer l'attention sur les chausse-trapes de l'Ennemi. Son action s'est encore exercée par une collaboration à diverses revues de la Tradition. Nous pensons notamment à "De Rome et d'Ailleurs", "Montjoie Saint Denis", "Monde et Vie", "Les cahiers de Chiré", "Sous la Bannière". Il serait très opportun de réunir en volume les articles parus dans ces revues ; citons entre autre :

"Le Concile des Méchants m'a assiégé",

"Les finalités révolutionnaires du Nouvel Âge",

"Les manifestes rosicruciens" (collaboration à un ouvrage collectif),

"Le pasteur frappé et les brebis dispersées",
"Les documents de la Haute Vente",
"Un corps à la fois mort et divin",
"Léon de Poncins est-il disciple de René Guénon et de Julius Evola ? ",
"Les précurseurs de l'ère du Verseau" etc...

Jean Vaquié a donc bien écrit - nous regrettons qu'il ne l'ait pas fait davantage !... - mais il a aussi bien œuvré par des conférences passionnantes, très prisées de ses auditeurs.

Monarchiste Providentialiste, grand défenseur de la Tradition, Jean Vaquié s'est toujours gardé de tout activisme déplacé, mais a su mener un combat de chaque instant servi par une solide formation puisée auprès de l'Ecriture, des pères de l'Église, des docteurs, des mystiques, des grands doctrinaires catholiques et des contre-révolutionnaires. Homme lui-même très mystique, Jean Vaquié était d'une haute probité intellectuelle. Ses dons d'analyse étaient remarquables et il savait présenter d'une façon très claire les doctrines des "deux traditions" dont l'exposition n'est pas toujours aisée. Il avait d'ailleurs un flair incomparable pour repérer les dangers du moment. Aller droit à l'essentiel puis l'exposer dans une langue claire et agréable n'est pas réservé à tout le monde ! Jean Vaquié possédait ce don de la clarté.

Quoique la situation pût paraître désespérée aux yeux du commun, Jean Vaquié avait la certitude inébranlable de la victoire finale. Ses écrits en témoignent. ils démontrent même que tout en s'affirmant "providentialiste" il est possible, malgré l'étroite marge de manœuvre qui nous est encore laissée, d'œuvrer pour la gloire de Dieu et l'Édification "des restes qui allaient périr"...

Jean Vaquié fut pour notre époque un soutien précieux!
Oui, la Tradition vient de perdre un grand homme ! Puisse-t-il nous soutenir maintenant de Là-Haut puisque nous ne disposons plus de ses lumières ici-bas ! Que nos prières montent pour lui vers le Dieu des miséricordes pour qu'Il lui rende Là-Haut les fruits de son labeur ici-bas.

"*Les forces de la révolution peuvent occupe tout le terrain.*
Dieu ne permettra pas que tous ses serviteurs disparaissent.
Dieu a besoin de "petits riens" pour tout reconstruire". (Jean Vaquié).

En ce 21 janvier 1993
Bicentenaire du Martyre de Louis XVI et origine de tous nos maux !

Félix CAUSAS
(*Sous la Bannière*, n° 45, janvier-février 1993)

La nouvelle nous a frappé la veille de la Saint-Sylvestre. Jean Vaquié s'est éteint chez lui, en récitant le chapelet en compagnie de ses enfants et petits-enfants. Il était dans sa quatre-vingt deuxième année.

Durant la dernière guerre, Jean Vaquié avait fait partie du réseau Roy de l'abbé Lapouge. On l'appelait "Le Grand". De cette époque de la Résistance date une longue et fidèle amitié avec certains de ses compagnons de lutte qu'unissaient les mêmes convictions politiques et religieuses.

En 1953, il abandonnait les bords de sa Garonne natale pour venir habiter une ancienne abbaye, au milieu de la Saône, un peu en dehors de Lyon, dans cette île Barbe qu'il n'allait plus quitter.

Au fil des ans, bien que toujours effacé, Jean Vaquié s'affirme comme un des plus solides défenseurs de la Tradition. Providentialiste, en marge de tout activisme, il n'en mène pas moins en toute humilité, par ses écrits et par ses conférences, un combat de chaque instant. Homme de grande rigueur intellectuelle et de haute spiritualité, il n'avait pas son pareil pour décortiquer un texte ou un discours, pour en débusquer les erreurs. Allant toujours à l'essentiel, il s'exprimait dans une langue claire et précise, lapidaire, comme sa pensée, toute pénétrée de la vérité des Ecritures, de l'enseignement des Pères de l'Eglise, des mystiques, des prophètes. Il avait le don de la formule, et ces pointes d'humour qui touchent d'autant plus qu'elles sont le fruit de l'innocence visionnaire, celle des enfants et des saints.

Le combat de Jean Vaquié pour l'Eglise sera double : à la fois contre le virus moderniste - très tôt il dénonce la réforme liturgique, les méfaits de la collégialité, du pluralisme, de l'œcuménisme - et contre "l'acide ésotérique" qui "vient ronger les dogmes". Dans un cas comme dans l'autre, il constate et déplore la démission ou les silences de l'Eglise officielle, devenue "une coquille vide", "enrôlée" par la maçonnerie.

Malgré ce terrible constat, Jean Vaquié n'en délivre pas moins un message de foi et d'espérance en rappelant la parole évangélique :

> "Cette maladie ne va pas à la mort mais elle est pour la gloire de Dieu" (Jean XI, 4), de Dieu "qui prouve la divinité de Ses œuvres par des miracles de résurrection".
>
> Et de proclamer son inébranlable confiance dans "les formidables dogmes catholiques qui font frissonner Lucifer et les lucifériens".

Jean Vaquié ne disait pas : "Aide-toi, le ciel l'aidera", mais : "Il faut aider le ciel", ce qu'il a fait sa vie durant et par ses écrits : des modèles qui nous le rendent plus que jamais présent. Parmi eux, citons *La Révolution Liturgique*, *Bénédictions et Malédictions, recueil de textes prophétiques de la "révélation privée"*, son *Abrégé de Démonologie*, et ses études sur la gnose parus dans *Lecture et Tradition* ou les *Cahiers Augustin Barruel* dont il était un actif collaborateur. Voir aussi ses articles de *Monde et Vie*, notamment *La marée gnostique* (n°398 et 399 de juin et juillet 1984) et *La romanité indélébile* (n°437, du 24 octobre 1986).

Pierre de PLACE

(Monde et Vie, n°542, 14 janvier 1993)

PIERRE VIRION

L'écrivain Pierre Virion, que beaucoup d'entre nous ont connu personnellement, est décédé le 27 mai 1988, dans sa 90è année, muni des sacrements de l'Église. Son corps repose maintenant au cimetière de Maulévrier en Vendée. Après avoir retracé brièvement sa carrière, nous rappellerons ses principales œuvres qui ont joué un grand rôle dans l'élaboration de l'esprit traditionnel de la génération présente.

P. Virion reçut une solide formation classique dans un collège dominicain. Puis il devint lui-même professeur de lettres, mais cette fois, chez les Jésuites. Pour conserver toute son indépendance d'esprit et pour d'autres raisons matérielles, il s'orienta vers le préceptorat libre. Il devint donc précepteur dans une famille de Vendée. Les enfants dont il assurait l'instruction ayant terminé leurs études, il alla exercer son préceptorat dans la famille de Bourbon-Parme avec laquelle il resta ensuite très lié. Cette amitié lui procura de fréquents contacts avec Otto de Habsbourg dont il a conservé un abondant courrier.

P. Virion séjourna à Rome où il fut précepteur du jeune prince Collona. Son élève, avec lequel il resta toujours en correspondance, est mort à l'automne dernier à l'âge de 72 ans. Ce poste de précepteur romain l'amena à connaître le Roi Humbert d'Italie par qui il fut aussi très apprécié. Cette situation le mit également en rapport très étroit avec le cardinal Ottaviani avec lequel il a correspondu jusqu'à sa mort.

De Rome, P. Virion écrivait à Mgr Jouin, le fondateur de la *Revue Internationale des Sociétés Secrètes* (R.I.S.S.) qui a exercé, sur la formation intellectuelle et religieuse de l'élite nationale d'entre les deux guerres, une influence que l'on ne saurait exagérer. Ce fut surtout lors de son retour à Paris que leur collaboration fut vraiment suivie. Pendant toute une période, les deux hommes se retrouvèrent plusieurs soirs par semaine, durant une heure ou deux, après le travail de P. Virion.

Ce fut l'époque où, abandonnant le préceptorat, et faisant valoir la licence de droit qu'il avait acquise, il accepta un poste au Secrétariat général des Chambres de Commerce de la Seine. Il passa ensuite au Crédit Lyonnais où il eut un rôle assez important à Paris, et où il fit une assez longue carrière. Il avait épousé Mademoiselle Yvonne Galmard et il fallait bien assurer la vie familiale et l'éducation de ses deux filles.

Néanmoins ses préoccupations intellectuelles majeures le poussaient à écrire des articles et des monographies pour divers groupements nationaux. C'est ainsi qu'il rédigea plusieurs plaquettes pour "*La Cité Catholique*" animée par Jean Ousset. Il s'intéressa, comme beaucoup d'entre nous, à toutes les tentatives, plus

ou moins heureuses, de redressement national et religieux. C'est ainsi qu'il entretint un moment des rapports avec le mouvement Poujade. Il voyagea en Espagne et au Portugal où il rencontra Salazar. A la mort du général Weygand, il le remplaça à la présidence des "Amis de Jeanne d'Arc" et il collabora activement à la revue éditée par cette association.

P. Virion s'intéressa aux événements de Garabandal et collabora avec le R. P. Laffineur. Il visita assez souvent les voyantes et en particulier Conchita.

Pierre Lemaire, directeur des Éditions Saint-Michel à Saint-Céneré en Mayenne, puis de Téqui, rue Bonaparte à Paris, devint son éditeur attitré. Il entretint aussi des rapports constants et amicaux avec Mgr Ducaud-Bourget. Dans les dernières années de sa vie, il s'était retiré à Bernay, dans l'Eure. Il avait gardé toute sa vivacité. A 90 ans, il conduisait encore sa voiture en ville mais il évitait tout de même de se lancer dans de grandes randonnées.

Il est temps de récapituler l'œuvre de cet écrivain traditionaliste. Son premier livre, si je me souviens bien, s'intitule "Civilisation notre bien commun". Il parut avec une préface de Joseph de Pesquidoux de l'Académie Française. Par la suite ses ouvrages furent publiés chez Téqui.

"Les forces occultes dans le monde moderne", est le sujet d'une conférence prononcée à Rome le 25 octobre 1965, sous les auspices de l'Association Romana Colloquia. Cette conférence a été éditée à Saint-Céneré en Mayenne. P. Virion y expose le système synarchique de Saint-Yves d'Alveydre, projet d'un gouvernement mondial sous le régime d'un socialisme universel et d'une religion universelle. A l'époque, ces notions nous étaient beaucoup moins familières qu'aujourd'hui. Cette conférence a fait date et elle fournit déjà le schéma général de toute l'œuvre de P. Virion.

Puis paraît, toujours chez Téqui, "Mystère d'iniquité" qui fait grand bruit. C'est la révélation de toute la tendance mystique de la franc-maçonnerie qui, pendant la période anticléricale de la III[è] République, avait été dominée et oblitérée par la tendance rationaliste. C'est dans ce livre que P. Virion cite et analyse les ouvrages du fameux ex-chanoine Roca qui avait pour ambition de transformer lentement mais fondamentalement l'Eglise en lui inoculant le virus gnostique et occultiste. Il rappelle aussi les écrits, tout à fait oubliés, de deux prêtres qui, dès les premières années du XX[è] siècle, professaient déjà des conceptions analogues mais qui restèrent dans l'Eglise pour mieux la faire évoluer du dedans, inaugurant ainsi une méthode largement imitée par la suite : l'abbé Mélinge, curé de Morigny près d'Etampes au diocèse de Versailles, qui se faisait appeler le Docteur Alta et l'abbé Jeannin, auteur d'un livre intitulé "Eglise et fin de siècle".

C'est là encore qu'il expose, en le clarifiant de son mieux, le plan synarchique de Saint-Yves d'Alveydre et non seulement le plan mais la réalisation de ce plan à travers les tractations entre l'Eglise et la Franc-Maçonnerie, lesquelles sont exposées avec des détails que l'on aurait intérêt à revoir aujourd'hui.

Vient ensuite "Bientôt un gouvernement mondial - Une super et contre-église", également chez Téqui (la quatrième édition est de 1968). Ce livre est une mine de renseignements qui sont toujours très précieux et qui l'étaient encore plus à l'époque. C'est lui qui a dévoilé, pour la première fois l'organisation mondiale des Bilderbergers, fournissant une surprenante liste de noms. Dans ce livre on trouve également les premières appréciations judicieuses qui aient parues sur la composition et le rôle du "Council on Foreign Relations" (C.F.R.) et sur la "Central Inteligence Agency" (C.I.A.) ainsi que sur une foule de conciliabules plus ou moins secrets et permanents qui travaillent en vue de réaliser une hégémonie financière et idéologique mondiale.

"Le complot" est une plaquette des Éditions Saint-Michel, très bien illustrée qui parut après mai 68 et qui résume magistralement l'organisation de ce qu'on a appelé le "para-concile". "Le complot" contient des développements très intéressants sur l'IDO-C (Centre International d'Information et de Documentation sur l'Eglise Conciliaire) qui donna une impulsion rapide et énergique aux réformes que les textes de Vatican II contenaient seulement en germe

"Le nouvel ordre du monde" paraît chez Téqui en 1974. C'est principalement une étude sur l'organisation "British-Israël". P. Virion y déploie une grande connaissance des milieux bancaires anglo-saxons. La "British-Israël" est fondée sur le principe suivant :

> «La Grande Bretagne et ses ex-dominions avec la République américaine et les Juifs, constituent la moderne race d'Israël, laquelle hérite des promesses d'hégémonie qui lui ont été faites».

C'est cette race qui doit instaurer le gouvernement mondial, appelé dans les Ecritures le royaume de Dieu.

Cette organisation publie, sous la direction de Herbert Armstrong, deux mensuels internationaux : "Le Monde à Venir" et "La Pure Vérité". L'étude de P. Virion est une monographie de 125 pages fortement documentée.

Puis viennent trois ouvrages qui répondent à une préoccupation toute différente, non point opposée certes, mais complémentaire. Les deux premiers concernant Jeanne d'Arc. Ce sont : "Jeanne en son temps Jeanne en notre temps" et "Le mystère de Jeanne d'Arc et la politique des Nations". Le troisième a pour titre "Le Christ qui est Roi de France". On peut rattacher ces trois livres à ce qu'il faut

bien appeler l'Ecole "La Franquerie" que je définirai pour ma part, comme l'Ecole du légitimisme mystique, en attendant une meilleure définition.

Le dernier ouvrage de P. Virion : "L'Europe, après sa dernière chance, son destin", toujours chez Téqui, n'a pas connu un grand succès, sans doute faute de publicité.

On voit que Pierre Virion tient une place importante dans l'élaboration de la pensée traditionnelle d'aujourd'hui dont il a ressenti, avec une grande acuité, à la fois le pôle répulsif et le pôle attractif.

Le pôle répulsif constitué par les forces secrètes de révolution. Là, P. Virion prend la succession des écrivains, dont le plus représentatif est Léon de Poncins, qui avaient combattu principalement la franc-maçonnerie rationaliste, de beaucoup la plus dangereuse à leur époque. Par ses révélations sur les Bilderbergers, P. Virion avance d'une longue étape dans l'investigation de la surprenante connivence entre les ploutocrates et les collectivistes. Par ses travaux sur les écrits de Roca et du Docteur Alta, il montre les liens de ces mêmes collectivistes avec l'occultisme et la gnose. En cheminant sur ces deux voies parallèles, il découvre les préparatifs d'un gouvernement mondial et d'une religion universelle au profit d'une puissance formidable et obscure qu'il n'hésite pas à déclarer luciférienne.

Mais P. Virion est également sensible au pôle attractif de la philosophie traditionnelle, pôle qui s'identifie avec les origines de notre monarchie, ainsi d'ailleurs qu'avec la mission posthume de sainte Jeanne d'Arc.

Penseur solide et orthodoxe que P. Virion. Mieux taillé pour la découverte que pour l'exposition mais dont les ouvrages ont nourri la génération des traditionalistes qui s'est formée entre les années 1950 et 1970, c'est-à-dire à l'époque du Concile.

Jean VAQUIÉ

JEAN VAQUIÉ PRÉCISE À CHRISTIAN LAGRAVE SES

CONCEPTIONS SUR LES ENNEMIS ET LA MANŒUVRE

Christian Lagrave. - *Jean Vaquié, la première version de vos "Réflexions"* (Cf. *Lecture et Tradition* n° 126 "Réflexion sur les ennemis et la manœuvre", toujours disponible à DPF) *avait circulé dans les milieux contre-révolutionnaires, en 1963 je crois, sous la forme d'un texte anonyme ronéotypé. Vous l'avez revu et profondément remanié. En 1963 au lendemain de l'échec de l'O.A.S. il s'agissait de tirer les leçons d'une défaite. En 1987 il s'agit, si j'ai bien compris, de mettre nos amis en garde à la veille d'une bataille que vous pressentez décisive ?*

Jean Vaquié. - C'est exactement cela. Il était déjà évident, dès la fin de la guerre d'Algérie, que cette bataille, relativement circonscrite, avait été le premier épisode du passage de tout le Bassin méditerranéen dans la zone d'influence soviétique, et que par conséquent la perte de l'Algérie annonçait la soviétisation non seulement de la France mais de l'Europe. Ce danger, prévisible voilà déjà 25 ans, n'a fait depuis que se préciser puisqu'aujourd'hui les politologues et les futurologues de formation scientifique, comme les mystiques chrétiens contemporains, laissent prévoir une conflagration mondiale d'un genre nouveau qu'ils décrivent tour à tour comme une guerre générale ou comme une révolution universelle. Quand Jean Auguy et vous-même m'avez demandé de publier ces Réflexions, j'ai été obligé de les remanier presque complètement et cela pour deux raisons très compréhensibles. D'abord parce que la guerre révolutionnaire que l'on sent venir ne se réduira pas à la France et prendra rapidement l'allure d'une perturbation mondiale. Et ensuite parce que les mentalités et les motivations révolutionnaires ont pris des formes nouvelles dans les pays qui seront vraisemblablement balayés par la secousse générale, et que ces mentalités nouvelles entraîneront fatalement des changements dans les processus révolutionnaires.

C.L. - *Vous vous fondez sur l'écriture sainte, en particulier sur l'Apocalypse, pour définir une stratégie de la Contre-Révolution, et sur les prophéties de la Révélation privée pour en tirer une tactique adaptée au moment présent. Or si les prophéties de la Bible doivent forcément se réaliser un jour ou l'autre, celles de la Révélation privée sont conditionnelles donc incertaines. Par ailleurs même si l'on pense qu'elles se réaliseront, nous ne savons pas à quelle date. Or plusieurs générations, depuis plus d'un siècle, ont cru que l'ère des grands châtiments suivis du règne réparateur était venue : en 1870, en 1914, en 1940... Nos aînés se sont trompés et l'état de la France est allé toujours en empirant. Il semble bien que nous ayons à craindre de nouveaux châtiments dans un avenir proche, mais qui nous dit que la phase consolation ne se fera pas attendre pendant un siècle ou plus ?*

J.V. - C'est évidemment une très grave question. Pour y répondre le plus clairement possible, je vais vous demander la permission de la diviser en deux sous-questions. Il faut d'abord examiner s'il est vraiment nécessaire de recourir aux prophéties. Et il faut ensuite se demander si les prévisions et les espérances que l'on en retire sont vraiment applicables à la crise qui vient.

Je réponds à la première sous-question. Nous sommes bien obligés de constater que nous n'avons pas le choix si nous voulons conserver l'attitude anti-révolutionnaire et ne pas sombrer dans le désespoir. Nous sommes absolument contraints de recourir à cette source surnaturelle d'information et d'inspiration parce que nous avons épuisé tous les moyens humains. Il suffit de parler quelques instants des choses de la Religion et de la Cité avec un simple catholique de bon sens pour lui entendre dire : "Humainement nous sommes perdus". Telle est la réflexion unanime. Pour ma part je l'adopte comme base de raisonnement : les forces de révolution sont aujourd'hui au maximum de leur puissance ; elles sont absolument irrésistibles puisqu'elles ont réussi à envahir et à neutraliser jusqu'au Siège de Pierre. Sans compter qu'il y a encore ceci : que voulez-vous tenter, avec les seuls moyens-humains, contre des forces qui, en dernière analyse, sont de nature démoniaque, ainsi que tout le monde l'admet aujourd'hui.

La lutte contre les ennemis de l'Eglise et de ce qui reste de la chrétienté ne relève plus que de Dieu. Il est donc tout à fait logique de se retourner vers des textes qui peuvent révéler les intentions de Dieu. Car enfin il s'agit de la survie de l'Eglise qui est l'œuvre de Dieu sur la terre.

Que compte-t-Il faire pour en assurer la continuité ?

Ce n'est pas une vaine curiosité que d'essayer de le savoir, c'est une nécessité de guerre.

Or précisément, nous trouvons dans ces textes, en même temps que l'annonce d'épisodes très sévères, de grands encouragements. Et de fait ces encouragements, qui étaient jusqu'à une époque récente l'apanage de quelques "pitoyables déphasés" dont je faisais partie d'ailleurs, sont maintenant connus et admis par un public toujours plus nombreux. La référence à ces textes appartient désormais à nos réflexes mentaux les plus courants. Bien sûr les politiciens et ceux qui partagent leur esprit ricanent des prophéties. Mais le catholique de souche y puise ses dernières espérances. Voyez par exemple l'extraordinaire popularité de Fatima. Quel est celui d'entre nous qui ne se répète pas de temps à autre, pour se réconforter : "A la fin mon Cœur Immaculé triomphera".

Par conséquent, ne faisons pas les étonnés devant une référence aux prophéties qui est devenue, pour beaucoup d'entre nous une véritable habitude d'esprit, non sans quelques bonnes raisons on nous l'accordera.

Je vais essayer maintenant de répondre à votre deuxième sous-question, à savoir : ces promesses prophétiques sont-elles vraiment applicables à la crise qui vient ?

On les a déjà appliquées aux crises précédentes et elles ont été lettre morte, me faites-vous remarquer. Ce qu'il faut bien comprendre, c'est que les prophéties,

tout au moins celles qui sont véritablement d'origine divine, ne constituent pas des canevas à venir. Elles ne forment pas un quadrillage mathématique du futur. Elles présentent, quant à leurs délais de réalisation une certaine souplesse. C'est pourquoi l'on dit :

"Dieu ne mesure pas le temps comme nous".

Les prophéties divines nous font entrer dans le monde surnaturel, autrement dit dans le monde de la Grâce. Elles sont positivement des réprimandes que Dieu adresse à des enfants insupportables afin de les avertir et de leur épargner des corrections rigoureuses. On peut les résumer ainsi :

"Si vous continuez, vous allez à la catastrophe. Souvenez-vous donc que Je vous ai promis une restauration brillante".

On ne comprend vraiment les prophéties que si l'on y voit des paternelles menaces, réitérées de crise en crise avec la patience d'un Dieu lent à la colère. Or les sévères corrections, nous les avons déjà éprouvées plusieurs fois, vous venez de le dire ; mais, la brillante récompense n'est pas venue et c'est là que vous me demandez des explications.

Et pourquoi n'est-elle pas venue ?

Pour le comprendre, il faut bien saisir ce que l'on entend par "économie de la Grâce" : ce sont les modalités de la distribution des faveurs. Les dons de Dieu demandent à être désirés parce qu'ils ne sont pas dus. La nécessité de les désirer est donc une règle de justice qui ne peut pas être transgressée. Le Verbe incarné Lui-même est tenu de désirer et de demander l'héritage qui Lui est pourtant promis :

"Demande Moi et Je Te donnerai les Nations pour héritage et pour limites les extrémités de la terre".

Les nations lui sont destinées en partage et pourtant il faut qu'Il les demande.

Conformément à cette même règle, nous devons aujourd'hui demander l'intervention divine que Dieu est Lui-même impatient de nous accorder. Il veut que la somme de nos désirs ait atteint la mesure comble. Là réside le seul véritable problème avec lequel notre génération est confrontée : combler la mesure des désirs.

Si nous comprenions cela nous abandonnerions toute autre activité pour nous consacrer à cette demande. Bien sûr je fais là une hypothèse chimérique.

Quel est le peuple qui serait capable d'un tel détachement ?

Il faudra la douleur des épreuves pour que nous songions à nous tourner vers le ciel. Espérons qu'alors enfin nous comblerons la somme des désirs spirituels qui sont nécessaires pour obtenir le secours de celui qui est appelé "le Désiré des Nations".

Mais vous faites bien de vous poser la question, elle est loin d'être superflue. Il ne faut pas nous dissimuler que nous allons courir un grand risque. Engluée qu'elle est dans son agnosticisme, cette nation saura-t-elle élever ses regards vers le Ciel avec l'insistance et la confiance nécessaires, même au milieu de la douleur ? Ce n'est pas évident d'avance. Aurons-nous assez de foi pour arracher au Ciel le miracle préparé ? Pour ma part je fais tous mes efforts pour que l'on

prenne conscience de cette nécessité aussi impérieuse que difficile à comprendre.

C.L. - *L'histoire moderne nous donne deux exemples de gouvernements, non pas contre-révolutionnaires mais anti-révolutionnaires, qui ont pu s'installer au pouvoir grâce à l'effondrement militaire du régime révolutionnaire en place : la Restauration et le gouvernement de Vichy. Je n'ignore rien des insuffisances de ces régimes qui, je le répète, n'étaient pas contre-révolutionnaires, qui n'ont été que provisoires et dont le dernier a servi de prétexte aux révolutionnaires pour massacrer beaucoup des nôtres. Mais si demain la République s'effondrait par sa faute dans le sang ou dans la boue et si le pouvoir était à ramasser, quelle devrait être l'attitude des contre-révolutionnaires ? Se lancer dans l'action avec tous les risques d'échec, de répression, de récupération, de fourvoiement que cela comporte, ou se tenir à l'écart au risque de paraître lâches et de faciliter le triomphe de l'ennemi?*

J.V. - Vous nous placez là dans une hypothèse qui s'est déjà réalisée en effet et il est très possible que nous voyions se reproduire le même cas de figure. Je voudrais d'abord préciser, autant qu'on peut le faire bien entendu, la position relative de l'épisode en question et de l'apogée de la crise. Je m'explique : l'apogée de la crise c'est le fameux "tout semblera perdu", qui est le point de convergence de toutes les prophéties ; c'est le trou noir qui ne relève plus d'aucune médication humaine, toute la nation étant dans un état de complète sidération. Si vous parlez de "pouvoir à ramasser" c'est donc que vous vous placez avant ce trou noir, avant cet apogée de la crise, et donc pendant la période d'incubation. Et en effet, au cours de cette période de troubles croissants, un épisode de vacance du pouvoir peut très bien se produire. Il n'est pas exclu qu'il se produise même plusieurs fois.

Dans une pareille circonstance, personne n'empêchera les grands débrouillards de se précipiter pour occuper le pouvoir et de rééditer, sous une forme ou sous une autre, les cas historiques que vous citez. Nous nous trouverons alors dans une situation typique de pseudo-réaction qui devra tout aux combinaisons humaines et rien à la magnanimité de Dieu.

Or, et c'est là que je réponds plus précisément à votre question, des traditionalistes instruits se trouveront forcément mêlés à ces opérations pseudo-réactionnaires.

Leur conseillera-t-on de les torpiller sous prétexte qu'elles ne correspondent pas aux normes prophétiques ?

Évidemment non. Ce serait la pire des erreurs et même la dernière des malhonnêtetés, et cela pour deux raisons qui s'additionnent. D'abord, même imparfaite, une opération pseudo-réactionnaire n'en est pas moins une réaction et donc elle opère dans le sens contre-révolutionnaire. Mais il y a encore ceci : on n'est pas obligé de croire aux prophéties privées. Certes elles facilitent l'intelligence des événements et sont par conséquent très précieuses. Mais enfin elles ne sont pas "de foi". Elles ne sont donc pas "opposables aux tiers" comme l'on dit en droit et

l'on ne peut donc pas, en leur seul nom, prononcer un jugement radical d'hostilité contre une opération politique.

Il faut seulement savoir, et il faudra se souvenir, que des opérations pseudo-réactionnaires éventuelles ne seront jamais que des palliatifs éphémères, très tôt balayés, et qui ne régleront pas fondamentalement la question du pouvoir.

C.L. - *Certains disent : "Puisque seul le roi légitime désigné et soutenu par Dieu pourra vaincre les ennemis de la France et de l'Eglise, il est inutile de rien faire, et il faut se contenter de prier et d'attendre". Qu'en pensez-vous ?*

J.V. - Il est certain que tout cet ensemble de forces hostiles que des écrivains comme Léon de Poncins, entre autres, qualifient de "forces secrètes de révolutions", il est certain que toutes ces forces, mondialement organisées, sont de nature supra-humaine. Tout cet ensemble est animé et dirigé par les mauvais esprits. C'est une évidence à laquelle un grand nombre de chrétiens se rallient maintenant. Et ces forces, comme nous venons de le voir, sont au maximum de leur puissance. Telle est la caractéristique de notre époque.

On comprend que, pour venir à bout de tout ce complexe surhumain, il faut un personnage non seulement désigné par Dieu mais surtout doté par Lui de qualités surnaturelles. C'est précisément ce que sera le sauveur annoncé par les prophéties privées. Avant qu'il ne se manifeste nous pourrons seulement mener des combats de retraite plus ou moins efficacement retardateurs et qui ne régleront jamais à long terme la question du pouvoir. Les prophéties privées apportent là une notion stratégique extrêmement importante qui éclaire considérablement la situation mais à laquelle, encore une fois, on n'est pas obligé d'adhérer.

Vous vous placez donc dans ce temps d'expectative et vous demandez :

"Doit-on se contenter de prier et d'attendre ? "

Je réponds tout de suite : pour certains oui, mais pour d'autres c'est impossible.

Sous le rapport qui nous intéresse ici, on rencontre deux sortes de tempéraments d'hommes : il y a les "actifs" qui forment l'immense majorité des traditionalistes, et il y a ceux que nous appellerons schématiquement les "contemplatifs". On ne fera jamais comprendre aux actifs qu'il faut commencer par réfléchir avant d'agir et donc, dans les circonstances actuelles, qu'il faut prier longuement avant de se lancer dans l'action. Ils voudront toujours se désigner eux-mêmes pour toutes sortes d'entreprises, **devancer la Grâce au lieu de la suivre et mettre le propre esprit avant le Saint-Esprit**. Et ils estimeront, en agissant ainsi, qu'ils ont "les pieds sur terre" et qu'eux au moins sont réalistes. Ceux-là n'acceptent pas de prier d'abord puis d'attendre. Ils ne veulent pas de "la solution des paresseux". Ils agissent d'abord et demandent ensuite les bénédictions de Dieu sur les œuvres qu'ils ont entreprises de leur propre chef. Ne leur demandons pas ce qui leur est impossible. D'autant plus qu'ils réussiront brillamment dans des actions ponctuelles, limitées et donc sans lendemain.

Ceux que nous avons appelés, pour aller vite, "les contemplatifs" comprennent l'essence surnaturelle de la crise que nous vivons. Ils opèrent selon des modèles comme par exemple sainte Thérèse de Lisieux, patronne des missions lointaines, qui n'a jamais quitté son couvent. Selon le modèle de sainte Jeanne d'Arc qui a commencé par écouter ses voix pendant de longues années, qui ne s'est pas désignée elle-même pour sa mission et qui ne s'est lancée dans l'action qu'après des mois de prières intenses. Selon le modèle par excellence de Notre-Seigneur Jésus-Christ qui a vécu 30 ans de vie cachée pour 3 ans de vie publique, donnant ainsi la proportion idéale qui doit exister entre la réflexion et l'action.

On ne peut pas demander à la généralité des traditionalistes ce que l'on demande aux "contemplatifs". Il faut reconnaître cependant que les plus efficaces, malgré les apparences, surtout dans la période actuelle d'expectative, sont les contemplatifs dont l'œuvre spirituelle contribue à augmenter la somme des désirs pour qu'ils atteignent la mesure comble et qu'ainsi Dieu Se décide à nous montrer Sa magnificence. C'est pourquoi j'ai fait à votre question une réponse un peu normande. La bonne stratégie ne consiste pas à souhaiter, sur le papier, des troupes idéales, mais à utiliser, sur le terrain, les troupes telles qu'elles sont.

Il me semble cependant que les hommes d'action devraient faire une place de plus en plus grande à la prière nonobstant leur tempérament. Il faudrait qu'ils arrivent à comprendre qu'il y a un temps pour tout. Je les incite, une fois de plus, à relire Ecclésiaste III, 1-8 :

" ... un temps pour la guerre et un temps pour la paix".

Ils sont impatients de voir venir "le temps pour la guerre". Ils l'auront un jour. Mais ils se prépareront des victoires pour demain en se concentrant dans le recueillement aujourd'hui. Ils auront l'action qu'ils désirent. Car je puis vous assurer que le "Règne du Sacré Cœur" sera beaucoup moins fade et beaucoup plus "sportif" qu'on ne se l'imagine quand on se réfère uniquement à l'iconographie sulpicienne. Ceux qui aspirent à cogner cogneront, on peut le leur assurer. Alors le temps de la prière sera abrégé, enfin. Il faudra une prière courte et bien sentie. On leur conseillera alors celle du capitaine La Hire, l'un des compagnons de Jeanne d'Arc qui s'adressait à Dieu en disant :

"qu'il Vous plaise, Seigneur, faire aujourd'hui pour La Hire ce que Vous voudriez que La Hire fit pour Vous, si La Hire était Dieu et si Vous étiez La Hire".

C.L.. - *Quels modes d'actions conseilleriez-vous dans l'immédiat à des militants contre-révolutionnaires qui estimeraient que leur solide formation doctrinale et leur profonde vie religieuse et sacramentelle leur permettent de se lancer utilement dans l'action ?*

J.V. - Il est certain que les traditionalistes actuels alignent sur l'échiquier une intelligentsia qui est loin d'être médiocre. Bien sûr, on se dispute comme des chiffonniers, c'est bien connu. Mais remarquez que ces disputes roulent toujours sur des questions de tactique. Chacun cherche désespérément une solution humaine à une situation qui ne comporte qu'une solution divine. La doctrine fondamentale,

au contraire, est toujours fidèlement, et même amoureusement et unanimement, respectée. Du fait de cet émiettement tactique, regrettable sans doute mais secondaire, il existe de nombreux groupes et de multiples publications. Mais ces groupes et ces publications témoignent d'une fermentation intellectuelle tout à fait remarquable quant à son niveau et quant à sa spontanéité. Lorsque, plus tard, on en fera une anthologie, on n'aura que l'embarras du choix pour y faire figurer des pièces d'une rare vigueur. Je ne nomme personne parce que je ne peux pas nommer tout le monde.

Où je veux en venir ?

Les militants de qualité que vous désignez dans votre question sont d'ores et déjà dans ces groupes et ces publications où ils trouvent leurs places et leurs activités. A mon avis, il ne faut surtout pas les encourager à quitter ces places et ces activités parce qu'elles correspondent à une nécessité empirique qu'il faudrait même appeler historique. Il serait détestable de démolir ce qui a été fait avec tant de zèle et au prix de tels efforts. Il faut conserver tout cela parce que tout cela est imparfait certes mais nécessaire.

Je dis seulement... je le dis parce que vous me le demandez, mais je ne veux pas prendre le ton professoral... que les vies de ces militants, grands ou petits, sont précieuses et qu'il faut les ménager. Il faut le moins possible les engager dans des aventures prématurées. C'est là qu'intervient cette qualité de calme qui nous est demandée avec tant de netteté par Notre-Dame de Pellevoisin. Ne me demandez pas d'entrer dans plus de détails, je n'ai pas qualité pour le faire.

Un dernier mot sur ce sujet. Un vieux proverbe s'applique admirablement à notre situation : ne mettons pas tous nos œufs dans le même panier. Plus l'élite traditionaliste sera dispersée, au moins pendant toute la période préparatoire, mieux cela vaudra. Elle sera ainsi moins vulnérable.

C.L. - *Dans votre chapitre intitulé "Le prochain scénario" vous évoquez la menace d'un déferlement soviétique sur l'Europe occidentale. Si cela se réalisait quelles seraient pour les contre-révolutionnaires les réactions possibles et souhaitables ?*

J.V. - Vous me posez là, avouez-le, une question bien difficile. Nous pouvons toujours essayer de réfléchir ensemble. Prenons garde tout d'abord de ne pas raisonner par analogie avec l'occupation Allemande de 1940 à 1944. Il est peu probable, en effet, que les choses se reproduisent exactement de la même manière. Voyons donc quelles différences nous pourrions rencontrer.

Aussitôt après le vote de la constitution laïque de 1958, j'ai entendu dire, par une mystique à qui je rendais visite assez régulièrement, que l'épreuve récente subie par la France du fait d'une armée étrangère était le châtiment des fautes commises par la France contre les nations étrangères (par exemple les guerres napoléoniennes qui ont répandu le jacobinisme en Europe). Et la personne privilégiée continuait en disant qu'une nouvelle épreuve se préparait qui serait le châtiment des fautes commises par la France sur elle-même, dont la plus grave est la déclaration solennelle de laïcité de l'Etat, l’Etat déclarant ignorer Dieu.

Il est donc vraisemblable, si l'on tient compte de cette prédiction (et de quelques autres dans le même sens), que les Soviétiques qui auront pénétré en France, en libérateurs comme d'habitude, présideront à une sorte de guerre civile plus ou moins officialisée qui pourrait être en grand ce que "l'épuration" a été en petit. Telle est, à mon avis, la signification "surnaturelle" que l'on peut donner à une occupation soviétique qui sera sans doute en même temps une occupation musulmane. Voilà, je crois, le tableau général. Conseiller une attitude aux contre-révolutionnaires français dans de pareilles conditions ne peut pas se faire en quelques mots.

Ce qui est à peu près certain c'est que les nationaux et les traditionalistes vont se trouver confrontés avec le très délicat problème des alliances.

À qui demander de l'aide ?

Or une aide extérieure se proposera presque à coup sûr c'est celle des Anglo-Américains. Les Anglo-Saxons organiseront des réseaux de résistance où le dollar coulera à flot. Humainement, une telle alliance présentera une certaine logique. Les grands activistes se précipiteront là-dedans, pensant saisir la dernière occasion.

Mais sur le plan surnaturel la coopération avec les Anglo-Saxons sera très dangereuse. Pourquoi cela ?

Parce que les buts de guerre des Anglo-Américains seront toujours maçonniques, ploutocratiques et "fabiens". Je dis "fabiens" pour mettre en relief une connivence sournoise avec les Soviétiques contre lesquels on sera censé combattre. Ces buts de guerre seront donc très différents de ceux des traditionalistes français lesquels défendent ce que l'on est convenu d'appeler les "valeurs" françaises et catholiques.

Sera-t-il prudent de faire alliance avec eux ?

La question sera certainement débattue avec âpreté. On s'assassinera pour ce motif. Il faudra se rappeler alors que c'est déjà une alliance anglo-saxonne qui nous a amené le gaullisme, lequel a été une catastrophe pour la France et même pour l'Eglise car l'esprit "conciliaire" n'est pas autre chose qu'un gaullisme ecclésiastique. Si cette expérience, qui n'était déjà pas la première ne nous a pas suffi, nous n'avons plus qu'à recommencer. Humainement plus aléatoire, mais surnaturellement beaucoup plus sûre serait une alliance avec le Ciel, c'est-à-dire l'intensification des prières publiques, selon les modalités qui seront alors possibles, pèlerinages, vœux personnels et collectifs, tout ce que le chrétien sait inventer dans ces cas là pour fléchir la justice divine et obtenir Sa miséricorde. L'histoire de France est pleine de précédents.

Selon l'alliance qui aura été choisie, nous aurons le règne de consolation que nous sommes en droit d'espérer, ou bien il sera repoussé, encore une fois, à qui sait quand.

Jean VAQUIÉ

VENT DE DISCORDE

Reportons-nous, pour servir de point de départ à notre raisonnement, à la période de la fin du Concile. Certains observateurs particulièrement perspicaces, par exemple l'abbé Dulac dans le "*Courrier de Rome*", remarquèrent d'emblée l'ambiguïté des textes qui venaient d'être promulgués. Mais il fallut un certain temps pour que cette ambiguïté soit perçue par les fidèles et qu'elle engendrât l'atmosphère d'incertitude qui n'a cessé de s'aggraver depuis. Il devint peu à peu évident pour tous que l'Eglise avait abandonné son ancienne identité et qu'elle s'en était donné une nouvelle, encore mal définie mais inquiétante. Elle avait néanmoins conservé les anciennes apparences. Le récipient restait le même mais la denrée qu'il contenait avait été changée.

Aujourd'hui la mutation n'est plus contestée par personne. Le changement d'esprit n'a épargné aucun des organes de l'administration romaine. Aucun n'est resté fermement attaché à l'ancien esprit ni même à la foi proprement dite. Ni le Concile, ni le Conclave, ni le Synode, ni le Consistoire, ni les anciens Dicastères, ni aucune des Maisons Généralices, ni le Pape lui-même ne constituent des môles sûrs auxquels on pourrait se raccrocher. Il n'y a plus aucune instance ecclésiastique qui puisse servir de point d'appui pour une éventuelle réaction. Bref il n'y a plus aucun moyen ecclésiastique de sortir de la crise.

Le pasteur a été frappé et il s'en est suivi la dislocation du troupeau. Les brebis s'en sont allées par groupes, cherchant un pâturage. Les uns ont dit :
"Sauvons l'Eglise par la discipline".
Les autres ont dit :
"Sauvons-la par la foi".
Et d'autres :
"Sauvons-la par la piété".

Mais les plus nombreux, désabusés par une Eglise qui doute d'elle-même, l'ont quittée. En l'absence d'un bon pasteur, la discipline, la foi et la piété se querellent. Le morcellement est partout. Un vent de discorde souffle sur l'Eglise.

Existerait-il un moyen d'arrêter ce vent de discorde ?
A quel remède peut-on songer ?
Efforçons-nous d'examiner cette question. Mais pour ne pas raviver les plaies de tant d'âmes écorchées vives, ne prononçons aucun nom et ne faisons de reproches à personne parmi les traditionalistes.

Après le Concile, l'Eglise s'est d'abord divisée en deux.

- La fraction la plus importante accepte les "nouvelles orientations", c'est l'Eglise pro-conciliaire.
- La plus petite s'indigne des innovations et elle les repousse, c'est l'Eglise anti-conciliaire.

Ces deux Églises s'anathématisent l'une l'autre, à juste raison d'ailleurs, parce qu'en effet elles sont irrémédiablement inconciliables. Le Concile a si bien travaillé qu'il existe désormais deux Religions catholiques : l'ancienne qui est restée christocentrique et la nouvelle qui est devenu anthropocentrique. Quant au vent de discorde, il n'a épargné aucune des deux.

Dans l'Eglise pro-conciliaire, le morcellement a même été officialisé sous le nom de pluralisme. On renonce à l'unité. Autrefois l'Eglise était une. C'est-à-dire à la fois unique et unie. C'était la première de ses quatre "notes", une, sainte, catholique et apostolique. Désormais elle est pluraliste. La seule unité qu'elle revendique est celle d'une allégeance verbale à la personne du Pontife romain, en toute liberté de doctrine. Moyennant cette allégeance, le Pontife romain accepte dans sa "communion" de multiples sensibilités.

La "sensibilité", nous explique-t-on, c'est quelque chose de comparable à spiritualité. Il y a déjà, au sein de l'Eglise, plusieurs spiritualités, c'est-à-dire plusieurs formes particulières de piété. Il y a plusieurs "familles spirituelles" qui ne sont pas rivales mais complémentaires. Par exemple la spiritualité bénédictine, la spiritualité carmélitaine, celle de la famille franciscaine, celle de saint Dominique, celle des Jésuites... De la même manière on accueillera dorénavant autant de sensibilités qu'il le faudra.

En premier lieu la sensibilité progressiste, bien entendu, puisque c'est celle du Concile. Mais aussi la sensibilité charismatique. Quant à la sensibilité traditionaliste, elle ne sera pas exclue à la condition qu'elle se contente d'être une sensibilité parmi d'autres. La liste des sensibilités n'est pas close. Il y aura place pour les sensibilités naissantes du type gnostique dont les représentants s'infiltrent déjà partout.

L'Eglise pro-conciliaire est tolérante. Tolérante comme la franc-maçonnerie avec laquelle elle collabore sur le vaste chantier des droits de l'homme et de "l'éminente dignité de la personne humaine".

Ainsi, pense-t-on en haut lieu, la paix religieuse s'établira peu à peu dans le monde sous l'égide du Pontife romain. Cette paix théorique et lointaine ne s'est encore traduite, dans les réalités immédiates, que par de graves divergences. Trois tendances principales partagent l'église pro-conciliaire :

A. - le progressisme,

B. - l'obédientialisme (nous allons justifier cette appellation),
C. - le charismatisme.
A. Les cercles **modernistes** d'avant-guerre ont pris le nom de progressistes pendant la période de préparation du Concile. Ils se sont donné ce nom parce qu'ils travaillent à l'adaptation de l'Eglise au progrès du monde. Pendant le Concile, les progressistes ont formé de nombreux groupes de pression autour de "l'aura" et il est incontestable qu'ils ont été les guides intellectuels des Pères conciliaires. La nouvelle Religion catholique est la fille du progressisme.
Rodés aux techniques de groupes et à l'action clandestine, les progressistes continuent, après le Concile, leur pression sur les évêchés, sur les instances collégiales de l'épiscopat et jusque sur les paroisses. Ils sont aussi très influents à Rome, comme chacun sait. Ils communiquent à toute l'administration pontificale leur volonté farouche de ne lâcher aucune des "acquisitions conciliaires" et de ne pas "revenir en arrière". Ils poursuivent leur action réformatrice avec prudence et opiniâtreté. On a pu observer leur action dans les derniers synodes où ils ont fait triompher l'esprit d'évolution.

B. Quand le grand public commença à s'apercevoir que le Concile avait déclenché une crise sans précédent, la majorité du clergé et des fidèles s'est instinctivement posé cette question :
« Comment sauver l'Eglise, dans ce cyclone, si ce n'est par la discipline ? »
Il s'est ainsi formé un conformisme officiel, pas très enthousiaste certes, ni fécond en grandes œuvres, mais jugé indispensable pour éviter la désagrégation générale. A ce conformisme instinctif de la majorité nous donnons le nom d'**obédientialisme** pour marquer que c'est **l'obéissance inconditionnelle** qui en forme l'esprit fondamental.
L'obéissance remplace la Foi, elle remplace toute réflexion et elle devient la quintessence de la Religion. Jamais on n'avait répété avec autant d'insistance la locution évangélique fameuse "Qui vous écoute, m'écoute". En écoutant le Pape infaillible et les évêques nous écoutons Jésus-Christ. Faisons taire nos inquiétudes. Les "nouvelles orientations" sont voulues par Dieu. C'est en vertu de cet obédientialisme général que la révolution religieuse, qui ne provient pas de la base mais se trouve imposée d'en haut, a pu se répandre dans l'Eglise entière.

C. Une "sensibilité" particulière a pris naissance au milieu du grand courant obédientialiste : la sensibilité **charismatique**. "Sauvons l'Eglise par la piété". N'entrons pas, disent les charismatiques, dans les discussions canoniques et doctrinales que soulèvent l'interprétation des textes conciliaires et les nouvelles normes religieuses qui en sont issues. Seule la dévotion confiante est essentielle. Seule elle fléchit le Ciel et attire les bénédictions.
Il n'y a pas lieu de s'étonner de l'apparition de cette nouvelle "sensibilité". Toute crise religieuse d'une certaine gravité engendre un phénomène de piétisme. Et toute réaction piétiste hypertrophie la spontanéité dans l'expression

dévotionnelle. Elle abolit les règles fixes qui nuisent, pense-t-on, à cette nécessaire spontanéité. Mais alors elle s'émancipe, entre autres règles, de celle du discernement des esprits. Il en résulte, dans certains groupes charismatiques, une dévotion désordonnée où se manifestent des influences spirituelles qui ne sont pas du Ciel.

Ces trois familles d'esprits, le progressisme, l'obédientialisme et le charismatisme, qui ne sont que les principales, vivent-elles en paix au sein du pluralisme pontifical ?

Certainement pas pour longtemps. L'Eglise pro-conciliaire est évolutive et équivoque de par le Concile. Elle est donc promise à la turbulence et non à la tranquillité intérieure.

Comment une Eglise qui se déclare pluraliste pourrait-elle en même temps se prétendre pacifique ?

Il n'y a de véritable paix que dans l'unité et dans la vérité.

L'Eglise anti-conciliaire a pour devise "Sauvons avant tout la Foi". Il est évident que la Foi est en cours de perdition. Mais rares sont les documents de Vatican II qui contredisent formellement un article de la Foi. On l'a dit très justement :

le Concile n'a pas proféré l'hérésie mais il lui a délibérément ouvert la porte.

C'est en cela qu'il est équivoque. Il a détruit tout le système de protection du dogme qui avait été codifié par des Papes comme Grégoire XVI (dans *Mirari Vos*), Pie IX (dans *Quanta Cura* et le *Syllabus*), Pie X (dans *Pascendi*).

Les traditionalistes ressaisissent tout ce système de défense antimoderniste. Ils remettent en vigueur l'esprit du *Syllabus* dont ils se servent d'arme contre les innombrables "théologiens" (évêques ou pas) qui se sont engouffrés par la porte ouverte. On peut donc dire que l'Eglise anti-conciliaire défend authentiquement la foi et le dogme, comme elle se le propose, puisque d'une part elle referme les portes ouvertes par le Concile en restaurant le système de sauvegarde, et que d'autre part elle argumente âprement contre les "théologiens" positivement hérétiques qui profitent des "ouvertures" de l'aggiornamento. Cette hostilité au modernisme est unanime dans tous les groupes constitutifs de l'Église anti-conciliaire. C'est l'ennemi commun.

Cependant il est un document conciliaire qui exprime une **hérésie formelle**, c'est la Déclaration *Dignitatis humanæ* sur la liberté religieuse. Aussi a-t-elle été disséquée avec la plus grande attention par beaucoup de ceux que l'on peut appeler les "doctrinaires" de l'Église anticonciliaire. Ils ont montré, avec des arguments fortement motivés, que cette Déclaration s'écarte de la doctrine traditionnelle de l'Eglise. Il faut citer en particulier le bulletin "*De Rome et d'Ailleurs*" (surtout le n° 87 de juin 88 et le n° 89 de septe mbre 88) et l'ouvrage

"*Étude sur la Liberté Religieuse dans la doctrine de l'Eglise*" par l'abbé Bernard Lucien (à demander à D.P.F.). Sur ce sujet de la liberté religieuse, l'unanimité anti-moderniste a été rompue car la Déclaration *Dignitatis humanæ* a trouvé des apologistes dans les rangs même des traditionalistes.

Quelles sont les "pommes de discorde" qui séparent si violemment les groupes, les écoles et les chefs traditionalistes ?

On peut en compter trois principales :

A. Le Concile,

B. La Nouvelle Messe,

C. Le Pape.

A. **Le Concile** n'est pas ressenti tout à fait de la même façon dans toutes les parties de l'Église anti-conciliaire.

- 1. Pour les uns la nocivité du Concile tient à l'interprétation qui en est donnée. Les textes, en eux-mêmes, ont exprimé quelques bons principes que l'on peut accepter. Dès lors qu'il est interprété à la lumière de la tradition, le Concile devient recevable. Ce qui est à rejeter ce sont les "orientations" dites conciliaires formulées par les Conférences épiscopales et même dans certains cas par le Saint Siège. Ainsi raisonnent les traditionalistes modérés. Ils hésitent à prendre une position trop absolue à cause du prestige attaché au terme de "Concile œcuménique".

- 2. Pour d'autres, le Concile doit être rejeté en bloc. Car du fait de l'ambiguïté de ses déclarations, on ne pourra jamais en tirer rien de bon. Une loi ambiguë est une mauvaise loi, il faut l'abroger et en refaire une autre. Le Concile n'est ni infaillible ni irréformable. Il faut cesser de s'y référer. C'est un concile pastoral qui s'est contenté de formuler des "orientations" mais qui n'a rien défini.
La hiérarchie nous demande d'étudier les productions du Concile. C'est précisément pour les avoir étudiées que nous les rejetons. Elles contiennent indubitablement un plan de mutation du catholicisme auquel nous ne saurions souscrire.

B. **La Nouvelle Messe**. Les traditionalistes restent unanimement fidèles à l'ancienne Messe. Le rite dit de saint Pie V (qu'il serait plus exact de qualifier d'apostolique tant il est primitif) est même leur signe de ralliement et leur marque de fidélité. Il est pour eux la forme suréminente de la liturgie eucharistique.

En effet, opérant ce qu'il signifie comme tous les sacrements, il réalise le renouvellement non sanglant du Sacrifice du Calvaire. On ne trouve en lui aucune équivoque. Il est parfaitement orthodoxe. Ce n'est pas sur l'ancienne Messe que les avis sont partagés, c'est sur la nouvelle. On observe là, dans l'Eglise anticonciliaire, deux attitudes, qui naturellement se font la guerre, étant donné l'importance de l'objet.

- 1. Les modérés reprochent seulement à la nouvelle législation liturgique d'être équivoque. Se reportant aux définitions qui sont données dans le texte du nouvel Ordo, ils constatent que la Messe de Paul VI est présentée tantôt comme une Cène, tantôt comme une cérémonie commémorative, tantôt comme un sacrifice. Ils en concluent que la Messe sera Cène, commémoration ou sacrifice selon l'intention du célébrant. Si le célébrant veut opérer ce que l’Eglise a toujours opéré, c'est-à-dire un "sacrifice actuel", la Messe de Paul VI sera valide. Si le célébrant a une autre intention, cette même Messe sera invalide comme n'opérant pas ce que l’Eglise a toujours voulu opérer.

- 2. Les intransigeants ne fondent pas leur raisonnement sur les définitions données dans le texte de l’Ordo, mais sur les rites déterminés par les nouvelles rubriques. Ils constatent alors que les nouveaux rites sont loin d'être aussi ambigus qu'on le dit. Quand arrive le moment de la Consécration, en se tenant debout et en prononçant les paroles sacramentelles à haute voix, donc dans l'attitude du discours, le célébrant moderne signifie nettement qu'il procède à un récit, le récit d'un événement historique appartenant au passé. Donc le nouveau rite loin d'être ambigu, marque clairement qu'il s'agit d'une cérémonie commémorative.
Il est bien évident que la Messe célébrée dans ces conditions est invalide. Ce n'est plus la Messe apostolique.

Tels sont, très succinctement schématisés, les arguments des modérés et des intransigeants concernant la nouvelle Messe.

C. **Le Pape**. Les traditionalistes ne jugent pas tous avec la même sévérité les trois Papes : Jean XXIII, Paul VI et Jean-Paul II. Ils sont en accord (1) sur certains traits de leur gouvernement et en désaccord (2) sur certains autres.

- 1. L'accord règne pour constater que les trois derniers Papes ont accentué délibérément la dérive progressiste imprimée à l'Eglise par le Concile. Ils ont accentué cette dérive d'abord sur le chapitre de la Messe. Bien des innovations qui n'étaient au début que facultatives sont devenues de plus en plus obligatoires, avec l'intention de les rendre peu à peu irréversibles. Ils l'ont accentuée aussi en matière d'œcuménisme. La démarche de Jean-Paul II à Assise à provoqué une indignation générale. Voilà le Pontife de la Religion du Vrai Dieu qui fait cercle, sur un pied d'égalité, avec les pontifes des religions de l'adversaire du Vrai Dieu ! Rien n'est plus injurieux, pour Notre-Seigneur Jésus-Christ, que d'être mis au rang des fondateurs de sectes comme Bouddha et Mahomet. Bref, sur la nocivité des trois derniers pontifes, tous les traditionalistes sont d'accord.
- 2. En revanche c'est le désaccord qui règne quant à la légitimité canonique de ces Pontifes.

«Il n'est pas possible, estiment certains, que des personnages qui conduisent l'Eglise à l'abîme soient d'authentiques Pontifes romains».
Il y a là une antinomie qui rend le cumul impossible. On ne peut pas à la fois pousser l'Eglise au syncrétisme universel et se prétendre Pape légitime.
Mais alors, que sont-ils au juste ces Pontifes d'un genre inédit ?
C'est là que l'on voit surgir, chez les traditionalistes, une nouvelle cause de discorde. Trois opinions s'affrontent (a, b, c).

a. L'opinion la plus radicale est celle qui a pris le nom de sédévacantisme. Il y a vacance du Saint Siège pour deux raisons :
- La première raison est que les circonstances de leur élection sont loin d'être claires. On a choisi des sujets douteux et canoniquement inéligibles. Et aussi des pressions extérieures se sont exercées sur le Conclave.
- La deuxième raison est l'hétérodoxie de leur enseignement. Certes ils siègent dans la même chaire que leurs prédécesseurs mais ils y donnent un enseignement contraire. Pour toutes ces raisons, il y a vacance du Saint Siège.

b. Devant les conséquences catastrophiques pour l'Eglise qu'un raisonnement si absolu ne manquerait pas de provoquer, une opinion plus modérée a été émise. Si l'on déclare vacant le Siège de Pierre, on justifie l'outrecuidance des pires ennemis de l'Eglise :
«C'est bien ce que nous vous disions, l'Eglise catholique est définitivement morte, elle avoue elle même qu'elle n'a plus de Pape».
C'est déjà ce qui se dit hors de l'Eglise, depuis un certain temps.
Allons-nous permettre que cela se dise aussi à l'intérieur de l'Eglise ?
On provoquerait une commotion religieuse d'une extension incalculable.
Il faut donc accepter le fait historique parce qu'il s'impose. Il est certain que les trois derniers Papes ont occupé le trône de Pierre *materialiter*. On ne peut pas nier qu'ils ont "passé pour Papes légitimes". Mais ils n'ont pas occupé ce Siège *formaliter* c'est-à-dire "dans les formes requises". Ainsi le Siège pontifical n'est-il pas vacant mais il est occupé irrégulièrement.
Cette doctrine n'est, au fond, pas très différente du sédévacantisme. Car un Siège apostolique qui n'est occupé que "materialiter", c'est-à-dire en somme par un figurant, et qui ne l'est pas "dans les bonnes formes", n'est pas très éloigné d'être vacant.

c. Ni le sédévacantisme radical, ni l'opinion modérée (materialiter formalité) n'ont fait l'unanimité des traditionalistes. Beaucoup leur ont reproché de négliger, dans un raisonnement qui paraît cependant logique, d'importants postulats.
De sorte qu'une troisième opinion, plus généralement admise celle-là, a pris corps. En voici le résumé :

«Les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre l’Eglise».
Ainsi sont formulées, dans l'Ecriture, ce que l'on appelle les promesses de pérennité qui constituent l'une des bases du statut de l'Eglise terrestre. Mais alors on conçoit difficilement, dans la succession des Papes, une interruption qui se prolongerait pendant trois pontificats consécutifs. Un interrègne aussi durable serait une véritable victoire de l'enfer sur l'Eglise et ferait mentir les promesses de pérennité. On est donc conduit à tenir ferme sur la légitimité des trois Papes litigieux. Il faut leur laisser leur rang chronologique et leur numéro d'ordre dans la liste officielle des Souverains Pontifes. Ils sont d'authentiques Papes, même s'ils sont contestables dans l'usage qu’ils font de leur pouvoir. On est bien obligé de constater, en faveur de ces Papes, l'acceptation universelle dont ils sont l'objet. Ils sont reconnus comme tels par l'épiscopat catholique unanime, par tous les chefs d’États sans exception ainsi que par la quasi-universalité des fidèles. Il y a là une indication d'ordre providentiel que l'on n'a pas le droit de négliger.
Cependant il n'est pas question de s'aveugler quant aux déviations de leur enseignement et de leur gouvernement. Et les traditionalistes s'autorisent du droit de remontrance dont beaucoup de saints et de saintes se sont toujours prévalus à l'égard du Pontificat quand c'était nécessaire. Et l'on cite maint exemple fourni par l'histoire de l’Eglise.

Le droit de remontrance ne se confond pas avec l'acte de rébellion. Au contraire même, il contient une reconnaissance implicite de l'autorité.
Il résulte de tout cela que l’Eglise n'est pas physiquement morte puisqu'elle a encore ses Papes, donc sa tête. Elle ne l'est que mystiquement. L’Eglise ne peut pas mourir physiquement puisqu'elle jouit des promesses de pérennité. Elle doit se perpétuer jusqu'à la fin des temps sans solution de continuité. Mais "le Corps mystique de N.S.J.C. ", qui est donc à l'abri de la mort physique, peut tout de même mourir mystiquement. Cette phase de mort mystique correspond, dans la vie de l’Eglise, à la mort charnelle, c'est-à-dire physique, de "l’agneau Immolé". Dans le Saint Sépulcre, le corps de Notre Seigneur reste divin, puisqu'il est celui de l'Homme-Dieu et pourtant il est vraiment mort comme l'enseigne le Symbole des Apôtres « ...a été crucifié, est mort, a été enseveli... ». Un mystère analogue se produit pour l’Eglise. Elle est dans un certain état de mort, comme cela est signifié à "l’Ange de Sardes" :
"On te dit vivant, mais tu es mort" (Apoc. III, 1) et cependant elle reste divine et sans éclipse "Les portes de l'enfer ne prévaudront pas ..." Bref le "mauvais Pape" ne cesse pas d'appartenir à la succession officielle des Pontifes romains.
Et de même que Notre Seigneur, au moment de la Résurrection, n'a pas revêtu un corps nouveau mais a redonné vie à son corps ancien, de même l’Eglise, quand le moment sera venu, ne prendra pas un corps

nouveau mais c'est son ancien corps qui sera ramené aux bonnes règles de la discipline et à l'orthodoxie de la foi.

Nous en avons terminé avec les divers systèmes d'argumentation qui ont cours chez les traditionalistes concernant les très embarrassants problèmes du Concile, de la Messe et des Papes. Nous les avons résumés en espérant ne pas les avoir déformés.

La discorde rebondit encore quand il s'agit de répondre à la question :
Que faire en présence d'une situation aussi grave ?
Nous n'avons pas échappé, là encore, à la diversité des analyses.

Et pourtant l'Eglise anti-conciliaire, à l'unanimité, a pris conscience de la gravité de la crise :
"Humainement tout est perdu. Dieu seul peut rétablir l'ordre".
Tel est le fond mental commun à tous les groupes traditionalistes. Mais l'unanimité s'est arrêtée à ce principe. Des variantes ont poussé sur ce fond mental commun quant aux modalités d'application. C'est ainsi que se sont affrontés les providentialistes (plus logiques) et "ceux qui ne le sont pas" (plus pragmatiques).

L'affrontement s'est manifesté violemment à l'occasion de l'affaire des sacres. Les providentialistes formulent ainsi leur position :
"Si Dieu a fait surgir tant de si belles vocations dans l'Eglise anti-conciliaire, il aurait su également les conduire jusqu'à l'ordination sans transgresser les lois. Il fallait s'abstenir de sacrer afin de rester dans la régularité canonique et d'être ainsi inattaquables". Raisonnement simple mais plein de logique surnaturelle.

Ceux qui ne sont pas providentialistes répondent :
"Il aurait fallu, chez les jeunes vocations un détachement, que l'on ne pouvait pas demander à tous, pour entreprendre les études sacerdotales tout en courant le risque de ne jamais être ordonné. C'eut été, à coup sûr, tarir le recrutement. La position idéale des providentialistes n'était pas viable. Quant à poursuivre les tractations avec les prélats romains jusqu'à conclusion d'un accord, vous en parlez à votre aise vous qui ne vous êtes jamais heurtés à leur colossale mauvaise foi".

Le problème posé par les ordinations ne recevra jamais de solution. Il appartient à l'équivoque générale de l'après-concile. Certes les sacres ont fourni une arme aux prélats progressistes dans leur guerre acharnée contre les négateurs du Concile. Mais cette arme est-elle aussi contondante qu'on le dit ? A quoi peut-elle leur servir à terme ? Car enfin quand on fera les comptes, on s'apercevra que les sacres constituent une peccadille en comparaison du monceau de transgressions et de désobéissances sur lequel l'Eglise pro-conciliaire est édifiée.

CONCLUSION

La discorde a sa source dans les équivoques de ce lamentable Concile et dans l'occupation de Rome par les agents feutrés de la Contre-Eglise. Il est incontestable que le Pasteur a été frappé. Conséquence inéluctable : la dispersion et la querelle dans le troupeau. Il n'y a plus aujourd'hui aucune instance ecclésiastique capable de rétablir l'unité. Tous les moyens canoniques sont épuisés. Dieu seul peut maintenant ramener la paix dans l'Eglise et cela par des moyens exceptionnels, c'est-à-dire dans l'ordre du miracle. Nous sommes, pour l'instant, contraints à vivre dans cet état de division.

Mais cette division forcée n'a pas que des inconvénients. Elle réalise providentiellement l'ordre dispersé qui est une véritable sauvegarde. Tous les militants qui ont un minimum d'expérience savent pourquoi.

En second lieu, les groupements traditionalistes ont besoin les uns des autres. C'est ainsi que les "ralliés" ont besoin des "non-ralliés" pour les aider, par leur exemple et leur soutien, à résister aux injonctions épiscopales et en particulier à la concélébration.

Il y a aussi autre chose à l'actif de cette dispersion qui nous met tant à l'épreuve. Le divin stratège, qui ne cesse pas un instant de tout coordonner, vient de conduire l’Eglise anti-conciliaire à une victoire incontestable. Cette victoire c'est le sauvetage de l'ancien rite de la Messe. Et il a remporté cette victoire avec des troupes en pleine dislocation. L'ancienne Messe, moribonde après la publication du nouvel Ordo, n'a cessé d'étendre son aire de restauration. Et cette extension se poursuit. Grâce aux "ralliés", elle vient de faire sa rentrée officielle dans l’Eglise pro-conciliaire, qui l'avait pourtant si ardemment combattue. C'est une conséquence, assez paradoxale d'ailleurs, de la fameuse excommunication des "schismatiques". Ironie du sort.

La division nécessaire serait moins pénible si nous arrivions à faire taire la hargne. On a dû remarquer, au cours de notre exposé, que les traditionalistes se disputent seulement pour des questions secondaires de canonicité et de tactique. Pourquoi s'étriper mutuellement sur de simples problèmes de méthodologie ?

La hargne une fois éteinte, tout ne serait pas réglé, loin de là. L'ennemi commun rôde autour de nous. C'est lui qui souffle la discorde. Et il la fait naître surtout en attisant les ambitions personnelles et les combinaisons tactiques. Tout cela engendre l'agitation. Il y a beaucoup trop de fébrilité. La voyante de Pellevoisin, Estelle Faguette, s'est entendu dire un jour par la Sainte Vierge :

"Tu t'es privée de ma visite, tu n'avais pas assez de calme".

Espérons que nous ne nous mettrons pas dans ce cas.

Le vent de discorde soufflé par l'enfer et la fébrilité qu'il provoque parmi nous sont très éprouvants, c'est certain. Ils sont la conséquence inéluctable de la défaillance des pasteurs. Nous sommes bien obligés d'en prendre notre parti et de les supporter le plus calmement possible.

Celui qui prétendrait restaurer l'unité et la paix dans la phase actuelle de la crise ne tendrait à rien moins qu'à se désigner lui-même comme sauveur. Ce serait une attitude proprement révolutionnaire.

Le vrai sauveur ne peut être désigné que par Dieu. C'est là que réside l'essence du traditionalisme.

Jean VAQUIÉ
Août 1991

Note de l'éditeur.
Dix ans après, il est de plus en plus évident qu'il n'y a plus grand chose de catholiques dans l'église conciliaire.
La foi est devenue œcuménique ou charismatique.
Tous les rituels des sacrements sont changés : quelle est l'intention de ceux qui ont imposés ces changements ? En particulier les rituels de l'ordre et du sacre épiscopale. Sont-ils prêtres ? Sont-ils évêques ? Quelles sont les intentions des nouveaux rites[1] ?
Tous les catéchismes sont un mélange de vérités anciennes (de moins en moins) et d'hérésies.
Toute la discipline est changée.
Tous les dogmes sont attaqués.
Etc., etc…
Il ne reste plus rien de l'Eglise catholique. Pire, ceux qui veulent faire et croire ce qui a toujours été fait et cru, sont devenus les seuls ennemis.
Il est de plus en plus évident que la prophétie de *La Salette* est accomplie : l'Eglise est éclipsée. Quand il y a éclipse, il y a deux astres. Et si l'Eglise est éclipsée, l'autre astre n'est pas l'Eglise. Ce ne peut être qu'une secte.
Et l'éclipse n'est pas terminée. Elle sera totale, mais une éclipse ne s'arrête pas ; dans la seconde suivante, l'Eglise réapparaîtra.

Tel que nous l'avons connu, nous pensons sérieusement que Jean Vaquié aurait partagé cette manière de comprendre la situation.

---

[1] lire la brochure, toujours non réfutée : *Les évêques sacrés suivant le nouveau rite sont-ils évêques ?* disponible à DPF.

AUTOUR DU VÉNÉRABLE HOLZHAUSER

I. LE PORTRAIT DU GRAND MONARQUE

PAR BARTHELEMY HOLZHAUSER

Barthélémy Holzhauser est un prêtre rhénan du XVIIè siècle. Il fut curé de paroisse dans la petite ville de Bingen qui est située au confluent de la Nahe et du Rhin, entre Mayence et Coblence.

Bingen est la ville où déjà sainte Hildegarde, au milieu du XIIè siècle, avait fondé le monastère des Bénédictines de saint Rupert et où elle mit par écrit, avec l'autorisation du Pape Eugène III, ses fameuses prophéties.

Quatre cent cinquante ans plus tard, Monsieur le Curé de Bingen, saisi à son tour par l'esprit prophétique, écrivit un commentaire de l'Apocalypse de saint Jean, commentaire dans lequel on s'accorde à reconnaître l'assistance du Saint-Esprit.

Barthélémy Holzhauser commente presque exclusivement les trois premiers chapitres de l'Apocalypse de saint Jean lesquels forment une sorte de préface connue sous le nom de "Dédicace aux Sept Églises d'Asie" : Ephèse, Smyrne, Pergame, Thyatire, Sarde, Philadelphie et Laodicée. Les sept églises primitives d'Asie-Mineure fournirent à saint Jean le type des sept périodes en lesquelles allaient se diviser l'Histoire de l'Eglise qui ne faisait que commencer.

Saint Jean, éclairé par la lumière divine, voyait en chacune d'elles les mêmes qualités et les mêmes défauts qui allaient caractériser chacune des sept périodes de l'Eglise au cours de son déroulement historique.

En commentant la dédicace aux sept églises, Barthélémy Holzhauser résume donc l'histoire (ou la prophétie) de ces sept périodes de l'Eglise universelle.

Il se place lui-même comme vivant au début de l'église de Sarde. Son commentaire est donc historique jusqu'à cette église (ou période) de Sarde puisqu'il y décrit des temps révolus.

Et il devient prophétique pour les trois périodes non révolues de l'église de Sarde qui reste à courir, puis de l'église de Philadelphie et enfin de l'Église de Laodicée.

Délaissant la période de Sarde, dans laquelle hélas nous sommes encore et qui malheureusement n'encourt que des reproches, nous entrerons dans la prophétie de B. Holzhauser au moment où il aborde la période de Philadelphie qui

doit succéder à Sarde. Il commence, selon la bonne logique, par citer le verset apocalyptique dont il va faire l'interprétation :

"Écris encore à l'ange de l'église de Philadelphie : Voici ce que dit le Saint, le Véritable, celui qui a la clef de David, Celui qui ouvre et personne ne ferme, qui ferme et personne n'ouvre". (Apoc III, 7). Cette citation faite, Holzhauser commence sa prophétie.

"La sixième période de l'Église commencera avec le Monarque puissant et le Pontife saint dont on a déjà parlé et durera jusqu'à l'apparition de l'Antéchrist. Cette période sera celle de la consolation dans laquelle Dieu consolera Son Eglise sainte de l'affliction et des grandes tribulations qu'elle aura endurées dans la cinquième période.

"Toutes les nations seront rendues à l'unité de la foi catholique. Le sacerdoce fleurira plus que jamais, et les hommes chercheront le royaume de Dieu et Sa justice en toute sollicitude. Le Seigneur donnera à l'Église de bons pasteurs. Les hommes vivront en paix, chacun dans sa vigne et dans son champ. Cette paix leur sera accordée parce qu'ils se seront réconciliés avec Dieu même. Ils vivront à l'ombre des ailes du Monarque puissant et de ses successeurs.

"Nous trouvons le type de cette période dans la sixième époque du monde, qui commence avec l'émancipation du peuple d'Israël, et la restauration du Temple et de la ville de Jérusalem, et dura jusqu'à la venue de Jésus-Christ. Car, de même qu'à cette époque, le peuple d'Israël fut consolé au plus haut degré par le Seigneur son Dieu, et par la délivrance de sa captivité ; que Jérusalem et son Temple furent restaurés ; que les royaumes, les nations et les peuples soumis à l'empire romain furent vaincus et subjugués par César-Auguste, monarque très puissant et très distingué, qui gouverna pendant cinquante-six ans, rendit la paix à l'univers et régna seul jusqu'à la venue de Notre Seigneur Jésus-Christ, et même après ; ainsi dans la sixième période, Dieu réjouira Son Eglise par la prospérité la plus grande".

Nous continuerons, dans un prochain article, les développements de B. Holzhauser concernant la période de Philadelphie, dans laquelle la France aspire aujourd'hui à entrer.

Jean VAQUIE
Décembre 1985

Barthélémy Holzhauser, a établi une remarquable interprétation de la "Dédicace aux Sept Eglise" qui constitue le prologue de l'Apocalypse de saint Jean. Selon l'inspiration dont il a visiblement bénéficié, il pense que l'Église de Philadelphie dont il est question dans le texte johannique est la figure de la période du Grand Monarque.

Cette sixième période correspond à la sixième église de la Dédicace. C'est celle qui, dans d'autres prophéties, est appelée "Règne du Sacré Cœur". Nous

reprenons la suite du texte de Barthélémy Holzhauser que nous avons dû interrompre dans le précédent numéro.

"Car, bien que, dans la cinquième période nous ne voyons partout que les calamités les plus déplorables, tandis que tout est dévasté par la guerre, que les catholiques sont opprimés par les hérétiques et les mauvais chrétiens, que l'Eglise et ses ministres sont rendus tributaires, que les principautés sont bouleversées, que les monarques sont tués, et que tous les hommes conspirent à ériger des républiques, il se fait (au cours de la sixième Eglise) un changement étonnant par la main de Dieu Tout puissant, tel que personne ne peut humainement se l'imaginer

"Car ce Monarque puissant qui viendra comme envoyé de Dieu, détruira les républiques de fond en comble. Il soumettra tout à son pouvoir (*sibi subjugabit omnia*) et emploiera son zèle pour la vraie Eglise du Christ. Toutes les hérésies seront reléguées en enfer. L'empire des Turcs sera brisé, et ce Monarque régnera en Orient et en Occident. Toutes les nations viendront et adoreront le Seigneur leur Dieu dans la vraie foi catholique et romaine. Beaucoup de saints et de docteurs fleuriront sur la terre. Les hommes aimeront le jugement et la justice. La paix régnera dans tout l'univers, parce que la puissance divine liera Satan pour plusieurs années jusqu'à ce que vienne le fils de perdition qui le déliera de nouveau.

"C'est aussi à cette sixième période, qu'en raison de la similitude de sa perfection, se rapporte, le sixième jour de la création, lorsque Dieu, fit l'homme à Sa ressemblance, et lui soumit toutes les créatures du monde pour en être le seigneur et le maître. Or c'est ainsi que dominera ce monarque sur toutes les bêtes de la terre ; c'est-à-dire sur les nations barbares, sur les peuples rebelles, sur les républiques hérétiques et sur tous les hommes qui seront dominés par leurs mauvaises passions".

Les développements de Barthélémy Holzhauser contiennent encore beaucoup d'autres notions prophétiques intéressantes. Nous en continuerons la publication dans nos numéros suivants.

Jean VAQUIE
janvier 1986

II. L'EGLISE DE "L'AMITIÉ DES FRÈRES"

D'après Barthélémy HOLZHAUSER.les versets de l'Apocalypse qui sont consacrés à "l'Eglise de Philadelphie" décrivent par avance l'état de l'Eglise sous le règne du Grand Monarque.

Nous avons vu, dans l'article précédent, que notre commentateur met en rapport l'Eglise de cette sixième période avec le sixième jour de la Création. Aujourd'hui nous allons voir comment cette sixième période de l'Eglise doit être éclairée, plus particulièrement, par l'esprit de sagesse.

«C'est encore, à cette sixième période que se rapporte le sixième esprit du Seigneur; à savoir : L'esprit de Sagesse, que Dieu répandra en abondance sur toute la surface du globe, en ce temps-là. Car les hommes craindront le Seigneur leur Dieu, ils observeront Sa Loi et le serviront de tout leur cœur. Les sciences seront multipliées et parfaites sur la terre. La Sainte Ecriture sera comprise unanimement, sans controverse et, sans l'erreur des hérésies. Les hommes seront éclairés, tant dans les sciences naturelles que dans les sciences célestes

«Enfin l'Église de Philadelphie est le type de cette sixième période , car Philadelphie signifie : "Amour du frère". Ce mot signifie encore : "Gardant l'héritage" ou "Dans l'union avec le Seigneur". Or tous ces caractères conviennent parfaitement à cette sixième période dans laquelle il y aura amour, concorde et paix parfaite, et dans laquelle le Monarque puissant pourra considérer presque le monde entier comme son héritage. Il délivrera la Terre avec l'aide du Seigneur son Dieu, de tous ses ennemis, de ses ruines et de ses maux».

Une idée vient invinciblement à l'esprit, comme suite logique de ce commentaire : La société chrétienne compte deux "frères" dont l'amitié ou l'inimitié engendre soit la paix, soit la discorde générale : Ces deux frères sont le Pape et l'Empereur. Il est donc vraisemblable que la période de Philadelphie sera celle de l'entente parfaite des deux pouvoirs spirituel et temporel, alors que la période précédente, celle de l'Eglise des Sardes, n'avait enregistré que leurs querelles Mais laissons Barthélémy Holzhauser continuer son commentaire :

«Voici ce que dit le Saint et le Véritable (Apoc. III, 7). Comme il a l'habitude de le faire dans la description de chaque période, saint Jean désigne encore ici, par ces premières paroles, quelques insignes de Notre Seigneur Jésus-Christ, insignes qu'il porte non seulement en lui-même, mais qu'il fait aussi briller extérieurement dans ses membres et dans son corps, qui est l'Église d'une manière toute particulière, dans cette sixième période

«Voici ce que dit le Saint des Saints et le vrai homme Dieu. C'est à cause de ces insignes infinis, qui sont la sainteté et la vérité et qui appartiennent à N.S.J.C. par l'hypostase divine, que tout genou doit fléchir devant Lui, dans le ciel, sur la terre et dans les enfers.

«Il est aussi appelé ici Saint et Vrai, en qualité de chef de ses membres et de son corps, qui est l'Eglise, et aussi parce que son Eglise sera particulièrement sainte et vraie dans cette sixième période. Elle sera sainte, parce que les hommes marcheront alors de tout leur cœur dans les voies du Seigneur, et qu'ils chercheront le Royaume de Dieu en toute sollicitude. L'Eglise sera vraie, parce qu'après que toutes les sectes auront été reléguées en enfer, elle sera reconnue pour vraie sur toute la surface de la terre.

Dans le prochain article, nous verrons quelle application Barthélémy Holzhauser donne, pendant le cours de la sixième Eglise, à ces étonnantes paroles de l'Apocalypse :

"Voici ce que dit celui qui a la clef de David, qui ouvre et personne ne ferme ; Qui ferme, et personne n'ouvre".

.Jean VAQUIE
février 1986

III. BARTHÉLÉMY HOLZHAUSER

C'est en suivant le texte scripturaire de très près que Barthélémy Holzhauser commente les versets de saint Jean qui sont consacrés à l'Eglise de Philadelphie.

La sixième Eglise de la Dédicace, figure et annonce, pour notre commentateur, le règne du grand monarque. Tout ce qui est dit de cette Eglise, dans l'Apocalypse, peut s'appliquer à ce règne. Voyons donc aujourd'hui quel sens il donne au verset III, 8 qui décrit l'Eglise de Philadelphie :

"J'ai ouvert devant toi une porte que personne ne peut fermer, parce que tu as peu de force ; et cependant tu as gardé ma parole et tu n'as point renoncé à mon nom".

"Ces paroles sont pleines de consolation, écrit B. Holzhauser. Elles décrivent la félicité future de cette sixième période, félicité qui consistera dans plusieurs particularités.

"1° Dans l'interprétation vraie, claire et unanime de la Sainte Ecriture. Car alors les ténèbres des erreurs et les fausses doctrines des hérétiques, qui ne sont pas autre chose que la doctrine des démons, seront dissipés et disparaîtront.

"Les fidèles du Christ, répandus sur toute la surface du globe, seront attachés à l'Eglise de cœur et d'esprit, dans l'unité de la foi et dans l'observation des bonnes mœurs. Voilà pourquoi il est dit : J'ai ouvert une porte devant toi, c'est-à-dire l'intelligence claire et profonde de la Sainte Ecriture.

"Que personne ne peut fermer, voulant dire, qu'aucun hérétique ne pourra plus pervertir le sens de la parole de Dieu, parce que, dans cette sixième période, il y aura un concile œcuménique, le plus grand qui ait jamais eu lieu, dans lequel, par une faveur particulière de Dieu, par la puissance du Monarque annoncé, par l'autorité du Saint Pontife et par l'unité des princes les plus pieux, toutes les hérésies et l'athéisme seront proscrits et bannis de la terre. On y déclarera le sens légitime de la Sainte Ecriture, qui sera crue et admise par tout le monde, parce que Dieu aura ouvert la porte de sa grâce.

"2° Cette félicité consistera aussi dans un nombre immense de fidèles. Car en ce temps-là, tous les peuples et les nations afflueront vers la seule Bergerie, et y entreront par la seule porte de la vraie foi. C'est ainsi que s'accomplira la prophétie de saint Jean (X, 16) : Il y aura un seul troupeau et un seul pasteur. Et aussi cette autre de saint Mathieu (XXIV, 14)., cet évangile du royaume sera prêché dans tout l'univers, comme un témoignage pour toutes les nations, et alors la fin arrivera.

"Or, c'est aussi dans ce sens qu'il est dit ici : J'ai ouvert une porte devant toi. La porte de la foi et du salut des âmes, porte qui était fermée à une quantité

innombrable d'hommes pendant la cinquième période, à cause des hérésies et des abominations des pécheurs. C'est pour cela qu'alors la bergerie était restreinte, avilie, humiliée et méprisée au plus haut degré.

"Mais maintenant : La porte est ouverte devant toi. Elle est ouverte à tous comme le grande portail d'un palais royal, lorsqu'il n'y a ni ennemi ni sédition à redouter.

"3° Cette félicité consistera encore dans la multit ude des prédestinés. En effet, un grand nombre de fidèles seront sauvés dans ce temps-là, parce que la vraie foi éclatera de splendeur, et que la justice abondera.

"J'ai ouvert une porte devant toi" la porte du ciel, que personne ne peut former jusqu'au temps fixé. Le texte latin commence par la particule ECCE, voici, parce que ce mot excite notre esprit à concevoir quelque chose de grand et d'admirable dans cette œuvre que Dieu opérera pour notre consolation, notre bonheur et notre joie spirituelle.

Ces prophéties de B. Holzhauser ont la particularité quasi-unique d'associer la révélation privée et la révélation publique.

Son commentaire relève évidemment de la révélation privée ; mais le texte de base auquel s'applique ce commentaire appartient à la Révélation publique et la prophétie ainsi énoncée s'en ressent par son ton calme, majestueux et convaincant.

Jean VAQUIÉ
Mars 1986

IV. LE PORTRAIT PROPHÉTIQUE DU GRAND MONARQUE

Il n'est pas rare de trouver dans les textes issues de la révélation privée, de courtes descriptions du Grand Monarque à venir.

Mais ce ne sont jamais qu'une ou deux phrases sur sa grande sainteté, sur l'originalité de son gouvernement ou sur l'invincibilité de ses armes.

Barthélémy Holzhauser est beaucoup plus abondant et explicatif : Il prend ici comme base de son commentaire, non plus les versets de l'Apocalypse relatifs à la sixième Eglise, mais ceux du chapitre X que saint Jean consacre à la sixième trompette : "Et je vis un autre ange plein de force et descendant du ciel, revêtu d'une nuée, ayant un arc-en-ciel sur la tête. Son visage était comme le soleil et ses pieds comme des colonnes de feu". (Apoc. x, 1)

Voici le commentaire prophétique que ce verset lui inspire :

"Cet ange représente le Grand Monarque à venir. Il n'admettra qu'une seule et pure doctrine, et il sera très zélé pour la foi catholique, une et orthodoxe, surtout après avoir abaissé et dispersé les hérétiques, sur terre et sur mer. Ses

mœurs seront saintes et bien réglées. Il contribuera puissamment à la propagation de la foi et à la restauration de la discipline ecclésiastique...

"Saint Jean attribue à cet ange la qualité spéciale d'être fort et puissant: Et je vis un autre ange plein de force. Il sera puissant en guerre et brisera tout comme le lion. Il deviendra très grand par ses victoires et il n'en sera que plus solidement établi sur le trône de son empire. Il régnera beaucoup d'années, et pendant le cours de son règne, il humiliera les hérétiques et les républiques, et il soumettra toutes les nations à son empire et à celui de l'Eglise latine. De plus, après avoir relégué en enfer la secte de Mahomet, il brisera l'empire Turc et n'en laissera subsister qu'un petit état sans puissance et sans force, lequel se maintiendra cependant jusqu'à l'avènement du fils de perdition, qui ne craindra pas le Dieu de ses pères et ne s'inquiétera d'aucun dieu. (Dan XI, 37)"

"Et je vis un autre ange plein de force et descendant du ciel. Le prophète dit que cet ange descendra du ciel, parce qu'il naîtra dans le sein de l'Eglise catholique prise ici pour le ciel. Et il sera spécialement envoyé de Dieu, selon les décrets de la divine providence qui l'aura choisi pour la consolation et l'exaltation de l'Eglise latine, au milieu même de sa grande affliction et de son humiliation profonde".

Nous verrons, dans notre prochain article, comment notre exégète, dont l'inspiration divine n'est généralement pas mise en doute, tire de ces versets de l'Apocalypse les traits essentiels de ce règne tant désiré !

Jean VAQUIÉ
Avril 1986

Note de l'éditeur : Nous n'avons pas trouvé le prochain article annoncé.

LA ROMANITÉ EST INDÉLÉBILE

Le quatrième pouvoir, le pouvoir médiatique, organise autour de la religion catholique des concerts d'acclamation toutes les fois que cela l'arrange, quitte à la bombarder d'insanités dès que la conjoncture s'inverse. Nous sommes habitués à ce régime d'alternance. Mais le tapage périodique ne trompe pas les fils douloureux de l'Eglise qui voient lucidement les faits. Or, de fait, l'Eglise ne conserve que les anciennes apparences. Elle est une coque vide. La collégialité la désorganise, le pluralisme la découpe en morceaux, l'œcuménisme donne le signal de la démobilisation. On comprend que la maçonnerie n'attaque plus l'Eglise puisqu'elle l'a enrôlée. Ses ennemis annoncent sa mort et disent avec feu Raymond Abellio : «Le cadavre est froid». Ses amis parlent d'une nécessaire et radicale mutation.

On nous fait remarquer que le sacrifice d'Aaron, qui était celui de la loi mosaïque, a été aboli bien qu'il fut de fondation divine. Pourquoi, ajoute-t-on, le sacerdoce de Melchisédech, qui est celui de la "Nouvelle Loi", ne serait-il pas aboli à son tour pour être remplacé par autre chose ?

Ne nous laissons pas entraîner par ce relativisme ; il relève d'une méconnaissance de la véritable science de Dieu. Le sacerdoce de Melchisédech est nouveau certes, mais il est ÉTERNEL. Et l'Eglise qui est édifiée sur lui est elle aussi éternelle. Nous savons que les portes de l'enfer ne doivent pas prévaloir contre elle. L'Eglise ne sera pas transformée mais au contraire confirmée.

Que signifie alors la fermentation à laquelle la religion de Notre Seigneur est soumise sous nos yeux ?

On peut affirmer à coup sûr que «cette maladie ne va pas à la mort mais elle est pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu en soit glorifié» (Jean, XI, 4). Dieu prouve la divinité de ses œuvres par des miracles de résurrection. Il a prouvé Sa divinité en Se ressuscitant Lui-même. Il prouvera la divinité de l'Eglise en la ressuscitant. Mais pour la ressusciter, il faut bien qu'elle donne d'abord les apparences de la mort. Tel est justement notre lot. C'est ce que nous voyons maintenant : elle n'est plus elle-même, Dieu lui a laissé perdre son identité.

Mais cette maladie, comme celle de Lazare, ne va pas à la mort véritable parce que Dieu ne détruit pas un jour ce qu'Il a construit la veille. Ses dons sont sans repentance. Il procède par des enrichissements successifs. D'âge en âge, Il entoure de nouvelles absidiales les murs de Sa cathédrale. Les vestiges des anciennes piétés demeurent et s'accumulent ; ils s'harmonisent même avec les brèches ouvertes par les boulets des Tartares. De sorte que la cathédrale tout entière frémit d'une religieuse et silencieuse poésie.

«Où voulez-vous en venir ?», nous dira-t-on. A ceci : la ROMANITÉ de l'Eglise ne lui sera pas ôtée. C'est un don sans repentance. La romanité, c'est l'imprégnation de solidité qui a été procurée à l'Eglise par son séjour à Rome, la ville aux sept collines, la ville du Saint-Esprit (*Tu septiformis munere*). La romanité a enrichi l'Eglise comme la judaïté de Jérusalem l'avait enrichie autrefois. Elle ne lui sera pas plus enlevée que la judaité ne lui a été enlevée. L'Eglise romaine a apporté les sacrements et les dogmes, mais elle n'a pas rejeté la Loi et les Prophètes. Au séjour céleste, l'Eglise restera "romaine", comme elle restera aussi "judaïque". La romanité de l'Eglise est indélébile.

Est-ce à dire qu'il ne faut plus s'attendre désormais à un autre enrichissement? C'est au contraire l'esprit d'adoption que d'en souhaiter toujours de nouveaux. «L'Eglise fondée à l'Orient par le Fils, illuminée à l'Occident par le Saint-Esprit, retourne à l'Orient pour être glorifiée par le Père». Ainsi s'exprime un vieil adage, sans nom d'auteur, à notre connaissance.

Cette ancienne aspiration du retour vers l'Orient était déjà celle des Croisades dont les premières sont les expédition de Charlemagne contre les Sarrasins. C'est l'esprit de réinstallation de l'Eglise en Orient, c'est-à-dire l'esprit opposé à celui de la gnose.

On nous dira peut-être : «Vous ne manquez pas de toupet avec votre triomphalisme, au moment où vous constatez vous-même que le cadavre est froid et que Lazare sent». Eh bien oui, en effet. Nous croyons à la résurrection de l'Eglise parce que nous croyons à sa divinité. Et nous croyons du même coup à la latinité indélébile parce que ce n'est pas en vain que Dieu a choisi Rome pour y installer le Pontife de l'ordre de Melchisédech. Le latin est la langue qui convient pour en rédiger les lois. La "Loi des Douze Tables" de l'ancien droit romain, le Code justinien de la chrétienté patristique et médiévale (dont le Bréviaire d'Alaric était le résumé) sont écrits en latin. En latin aussi les canons, les décrétales et les dogmes, les formidables dogmes catholiques qui font frissonner de rage Lucifer et les lucifériens.

Jean VAQUIE
13 novembre 1986

UN CORPS A LA FOIS MORT ET DIVIN

Le Verbe Incarné possède les deux natures, divine et humaine, mais sa Personne est divine. Il n'y a pas de personne humaine en Notre Seigneur Jésus-Christ. Deux natures en une seule Personne, tel est le résumé de la christologie patristique.

Le corps que l'on a déposé dans le Saint Sépulcre, après la Passion, était celui d'une Personne divine et il possédait les deux natures.

Comment un corps peut-il être à la fois mort et divin ?
Tout ce qui touche à la Rédemption recèle un grand mystère.

Mais le Verbe incarné n'a pas seulement un corps physique, Il a également un corps mystique qui est l'Eglise que l'on appelle aussi "l'épouse de l'Agneau". L'épouse suit le sort de son époux. L'Eglise est destinée à passer par les mêmes phases que son chef, non pas physiquement mais mystiquement. L'exemption de la mort physique lui a été promise. Les puissances de l'enfer ne doivent pas prévaloir contre elle. Ce sont les "promesses de pérennité". Mais l'épouse n'échappera pas à la mort mystique, comme Marie qui est passée par la Dormition.

L'Ecriture nous avertit que l'abomination et la désolation seront un jour "au lieu où elles ne doivent pas être", et elle précise "dans le lieu saint". C'est cette désolation de l'Eglise que nous observons aujourd'hui, elle ne fait aucun doute, elle a été maintes fais décrite et elle constitue l'événement le plus important de notre époque. S'adressant à l'ange de l'église de Sardes (qui symbolise l'Eglise actuelle) le prophète de l'Apocalypse lui déclare :
"Tu as le nom de vivant mais tu es mort".

Cette Eglise désolée, qui a encore la réputation d'être vivante, est bien morte mais c'est seulement d'une mort mystique puisqu'elle ne doit pas disparaître et qu'en effet nous la voyons toujours là avec sa hiérarchie et ses circonscriptions territoriales, ses dignitaires officiellement agréés, ses institutions et ses bâtiments. Elle est spirituellement morte mais elle n'a pas physiquement disparu.

De même qu'ils vénèrent le Corps mort et divin du Verbe Incarné reposant dans le Saint Sépulcre, de même les chrétiens qui ont conservé la Foi vénèrent son "Corps mystique", dans sa désolation présente, c'est-à-dire dans cette mort spirituelle par laquelle l'Époux veut la faire passer pour se la rendre plus semblable.

Que l'on ne vienne pas nous dire que ces prélats romains, qui ont tous un pied dans l'Eglise et l'autre dans la contre-Eglise, sont des "vivants". Ce serait con-

traire à la réalité que l'Histoire proclamera expressément un jour et que déjà elle reconnaît chez ses représentants les plus perspicaces. Ces clercs doubles et impérieux ne peuvent que provoquer notre indignation. Ils ont la réputation d'être vivants et ils sont morts.

Mais inversement que l'on ne nous demande ni de maudire, ni même de quitter cette Eglise morte mais divine dont nous sommes bien obligés de partager la mort mystique, dans le ferme espoir de sa résurrection après son séjour au Sépulcre.

Jean VAQUIÉ

Lecture et Tradition, n°146, avril 1989.

LE PASTEUR FRAPPÉ ET LES BREBIS DISPERSÉES

On lit dans le prophète Zacharie au chapitre XIII :

"Épée, réveille-toi contre mon pasteur, contre l'homme qui est mon compagnon - oracle de Yahweh des armées ! - Frappe le pasteur et que les brebis soient dispersées".

Notre-Seigneur s'est appliqué à Lui-même cette maxime prophétique lorsque, quittant le Cénacle et se dirigeant vers le Jardin de Gethsémanie, Il mit en garde Ses apôtres en leur disant :

"Je serai pour vous tous, cette nuit, une occasion de chute car il est écrit : Je frapperai le pasteur et les brebis seront dispersées". (Marc XIV, 27).

Il leur annonçait ainsi qu'Il allait être frappé, Lui le Pasteur et qu'eux-mêmes, les brebis, allaient être dispersées. Cet avertissement éclaira certains d'entre eux pendant la sombre journée du samedi saint. Il leur permit de ne pas désespérer totalement en sorte que, le matin de Pâques, ils accoururent au Sépulcre sans hésitation, comme le rapporte le récit évangélique.

Or l'Eglise parcourt sur la terre les mêmes étapes que son Chef. On peut donc s'attendre à ce qu'elle ait, elle aussi, une ou peut-être plusieurs phases d'oblitération à traverser, en particulier quand sa pérégrination terrestre sera proche de sa fin. N'est-ce pas précisément à cette neutralisation du pasteur et à cette dislocation du troupeau que nous assistons aujourd'hui ? Et nous aussi nous avons été avertis par l'Ecriture justement pour que, connaissant la nécessité de l'épreuve, nous n'en soyons pas démoralisés.

Voyons donc comment la prophétie de Zacharie peut bien s'appliquer à l'Eglise actuelle. Quel est l'état du pasteur et quel est celui du troupeau ?

Celui que Yahweh, dans la prophétie de Zacharie, appelle "mon pasteur" et "mon compagnon", c'est évidemment le pasteur romain. Mais alors c'est contre lui que l'épée céleste est appelée à se réveiller :

"Épée, réveille-toi contre mon pasteur, contre l'homme qui est mon compagnon".

Il ne fait plus de doute pour personne, en effet, que le pasteur ait été frappé. Il a été écarté des anciens pâturages. La preuve a été largement administrée que le gouvernement ecclésiastique est tombé entre les mains des ennemis de l'Eglise. On peut considérer que, depuis Jean XXIII, le pasteur romain a été oblitéré et neutralisé. Il est dans un état de "sidération", c'est-à-dire qu'il a été frappé par le Ciel : "Épée, réveille-toi contre mon pasteur". Son intelligence et son jugement ont été obscurcis au point qu'il en est venu à faire alliance avec les ennemis de son troupeau !

Qu'en est-il des brebis, c'est-à-dire de l'Eglise des fidèles ? Elle est précisément en pleine dislocation. Le Concile l'a divisée en deux grands tronçons. Il y a maintenant deux esprits, deux Églises, deux Religions qui se proclament incompatibles avec juste raison : "l'Église conciliaire" et l'Eglise anti-conciliaire, lesquelles se sont, à leur tour, subdivisées.

L'Eglise conciliaire a officialisé la dispersion des brebis sous le nom de pluralisme. Les nouvelles institutions la rapprochent toujours davantage du régime parlementaire, c'est-à-dire du régime des partis. Des Églises nationales ont pris naissance qui utilisent des langues liturgiques différentes, qui pratiquent chacune une "inculturation" particulière et qui par conséquent ont tout ce qu'il faut pour aller sans cesse en divergeant. Au sein de ces Églises nationales, il s'est créé des communautés marxistes comme aussi des communautés charismatiques de comportements très divers.

Quant aux paroisses ordinaires, la variété et la variation y sont devenues la règle, dans le monde entier. L'Eglise nouvelle a perdu le signe sensible de l'unité qui était l'une des quatre précieuses "notes" de l'Eglise catholique :

unam, sanctam, catholicam et apostolicam Ecclesiam (symbole de Nicée-Constantinople).

Elle se félicite au contraire de son polymorphisme. La dispersion des brebis dont parle Zacharie a véritablement été institutionnalisée.

Et l'Eglise anti-conciliaire, pour sa part, a-t-elle au moins échappé à la dislocation générale ?

Il faut reconnaître qu'elle reste unie sur deux points fondamentaux: la liturgie et le dogme. Sous ce double rapport, elle forme, dans l'Eglise universelle, une entité à la fois solide spirituellement et divisée par des divergences de méthodologie.

Car la discorde est entrée aussi dans l'Eglise anti-conciliaire et cela à propos des questions canoniques et tactiques. Les groupements rivaux dont elle est constituée s'anathématisent réciproquement, non pas sur des points de doctrine mais sur les moyens à employer pour sortir de la crise. De telle sorte que les anti-conciliaires n'ont finalement pas été à l'abri de la dispersion du troupeau.

Sont-ils en mesure de porter remède à ce processus de fractionnement et de reconstituer l'unité tactique ?

Certainement pas pour l'instant. Car le comportement grégaire du troupeau est ainsi fait que, si le pasteur est frappé, la dispersion des brebis s'en suit comme une conséquence inéluctable. On est en présence d'un troupeau en désordre et personne n'y peut rien tant que dure la "sidération" du pasteur.

Par conséquent il faut accepter la diversité des réactions, des analyses et des méthodes. Elle est sans remède actuellement. L'unité n'est pas près de se refaire

chez les traditionalistes. Ils cherchent, en ordre dispersé, des solutions, canoniques ou non, à une crise qui n'en comporte pas et qui relève seulement d'une intervention miraculeuse de Dieu.

Chaque groupe traditionaliste énonce avec énergie l'impératif qui lui sert d'étendard. Quand on compare ces impératifs, il apparaît à l'évidence qu'ils sont diamétralement opposés, et qu'il est impossible de les réunir en une stratégie unique. Voici les six types de stratégies qui se partagent l'échiquier :

- Il fallait à tout prix sacrer des évêques pour assurer le recrutement du clergé et donc la survie de l'Eglise.
- Il ne fallait à aucun prix sacrer des évêques pour ne pas nous mettre dans une situation canonique fâcheuse, alors que, sur le fond des grands problèmes doctrinaux, nous avons mille fois raison.
- Il faut absolument revenir dans les paroisses et demander des bonnes messes partout où cela sera possible.
- Il ne faut absolument pas revenir dans les paroisses où l'on va nous laver le cerveau, mais cette fois en y mettant le temps nécessaire, et nous n'en réchapperons pas.
- Il faut, avant toutes choses, que les excommuniés se séparent des autres afin de constituer le dernier carré d'où un jour sortira la victoire.
- Il faut, au contraire, que les deux groupes de traditionalistes issus des événements du 30 juin ne s'anathématisent pas réciproquement.

Tel est "la donnée tactique du jour". Nous sommes bien obligés de nous en accommoder. Il est impossible, sans doute pour longtemps, d'imposer une tactique unique à des écoles si opposées.

Cet ordre dispersé, à la réflexion, est très explicable. L'Eglise anticonciliaire, parce qu'elle se bat, s'est instinctivement répartie, comme toutes les armées, en armes et en services. Il s'est formé l'équivalent de la cavalerie (qui fonce à la découverte), de l'infanterie (qui occupe le terrain) et de l'artillerie (qui pilonne). Or, il est impossible d'empêcher les "rivalités d'armes". Il y a des incompréhensions qui naissent de "l'esprit de corps". Les différents corps traditionnels ne voient pas la bataille sous le même angle parce qu'ils n'ont pas le même rôle à y jouer. Ils s'accusent mutuellement d'erreur de tactique. Mais il y a toujours, dans leurs analyses respectives, une part de vérité que le voisin ne voit pas.

Avec le temps, mais aussi par la vertu des épreuves qui se préparent, les traditionalistes des diverses écoles finiront par reconnaître que c'est le Ciel qui a frappé le pasteur et que par conséquent seul le Ciel peut mettre fin à la dispersion du troupeau qui en est résultée.

Jean VAQUIÉ

RÉFLEXIONS D'UN LAÏQUE SUR LA MESSE FACE AUX FIDÈLES ET LA LITURGIE EN LANGUE VULGAIRE

Sans accorder une autorité et une place indues aux laïques dans la législation et l'organisation du culte catholique, il nous est bon de connaître les réactions du peuple fidèle en face de "nouveautés" à propos desquelles le Saint-Père a dû intervenir à plusieurs reprises.

On ne lira pas sans intérêt ces simples réflexions d'un laïque, au lendemain de l'Allocution de S. S. Pie XII que nous reproduisons in extenso dans ce Cahier.

I. LA MESSE FACE AUX FIDÈLES

Place du Célébrant

Messe face aux fidèles. L'Hostie se trouve située entre la célébrant et les fidèles. Le rôle de conciliateur que le prêtre tient entre Dieu et les hommes n'est pas visiblement figuré.

Messe traditionnelle. L e prêtre, intermédiaire entre Dieu et les hommes, tient effectivement, entre l'Hostie et les fidèles, une place qui s'accorde avec ce rôle d'intercesseur et qui le figure visiblement.

Place des fidèles

Messe face aux fidèles. La partie antérieure de l'Autel étant celle devant laquelle se tient le célébrant, les fidèles se trouvent placés derrière l'Autel.

Messe traditionnelle. Les fidèles sont placés, comme le prêtre, devant l'Autel, situation plus honorable pour eux et qui marque mieux leur union avec l'officiant.

Les gestes du célébrant

Messe face aux fidèles. Les gestes hiératiques destinés à la Divinité et dirigés vers Elle ne se distinguent pas des gestes d'exhortation ou de bénédiction destinés aux fidèles.

Messe traditionnelle. La distinction nécessaire entre les deux ordres de gestes est maintenue. Le célébrant se retourne vers les fidèles pour les bénir, les exhorter ou les absoudre.

Place de l'Autel

Messe face aux fidèles. L'Autel sépare le prêtre des fidèles. Il s'interpose entre eux. Le plus souvent, et en particulier quand il est orné et illuminé, il dissimule les

officiants aux yeux des fidèles. Les cérémonies sont comme coupées en deux. Il y a là un symbole visible de division. La nef des fidèles n'est plus la suite du chœur des servants.

Messe traditionnelle. Les fidèles et le célébrant sont situés du même côté de l'Autel. Le service des clercs est aperçu par les fidèles sans que rien s'interpose pour gêner la vue. Il y a là une unité réelle qui symbolise visiblement la communion des âmes et qui la facilite.

Côté de l'Évangile

Messe face aux fidèles. La gauche et la droite sont opposées pour le prêtre et pour les fidèles. C'est ainsi qu'à la lecture de l'Évangile les servants verront le prêtre à leur gauche, tandis que les fidèles le verront à leur droite. Il y a là une inversion qui rompt l'unité et symbolise la désunion.

Messe traditionnelle. Le côté de l'Évangile est le même pour le célébrant, les servants et les fidèles. C'est encore un signe visible d'unité entre le prêtre et eux.

Position du Crucifix

Messe face aux fidèles. Le Crucifix peut être disposé de deux manières : si sa face est tournée vers les fidèles, le célébrant le verra de dos ; inversement, s'il est tourné vers le célébrant, ce sont les fidèles qui le verront par l'arrière. Dans les deux cas, sa disposition marquera une désunion entre la prêtre et les assistants. Il devient un Christ qui sépare et divise.

De plus, aucune disposition uniforme n'ayant été adoptée, dans certaines églises le crucifix est tourné vers les fidèles, dans d'autres, vers le célébrant. Et ceci réalise encore un manque d'unité.

Messe traditionnelle. Situé liturgiquement devant l'officiant, le crucifix tourne sa lace vers lui en même temps que vers les fidèles. C'est un symbole d'union. Et il en est ainsi dans toutes les églises, ce qui souligne encore l'universalité du rite.

Place du Tabernacle

Messe face aux fidèles. Le Tabernacle ne peut pas subsister car il achèverait de dissimuler l'officiant aux yeux des assistants. La Sainte Réserve est conservée, soit sur le maître-autel s'il reste encore debout, soit dans un tabernacle isolé scellé contre le mur où il ne peut dès lors, être orné ni de fleurs ni de candélabres.

Il arrive ainsi le plus souvent que le prêtre célèbre la Messe en tournant le dos au Saint-Sacrement.

Messe traditionnelle. La porte du Tabernacle s'ouvre vers le célébrant comme vers les fidèles. Revêtu de voiles qui symbolisent la tente de l'Arche d'Alliance cheminant dans le désert, le tabernacle peut, en outre, rester orné et fleuri entre les offices. Le prêtre ne court pas le risque de célébrer les Saints Mystères en tournant le dos au Saint Sacrement.

La commémoration du calvaire

Messe face aux fidèles. La commémoration du calvaire n'est pas fidèle. L'Hostie présente au prêtre seul sa face où est gravée la croix. Les fidèles ne voient que le verso de l'Hostie. Leur Sauveur ne leur montre pas sa face. C'est un double symbole de désunion :

- désunion entre le prêtre et les fidèles.
- désunion des fidèles avec Dieu.

Messe traditionnelle. La commémoration du Saint Sacrifice du calvaire est particulièrement fidèle l'Hostie, qui est la Victime, déposée sur l'Autel, qui est le prolongement de la Croix, fait face au sacrificateur, le prêtre, et au peuple des rachetés. Le Seigneur montre à tous sa face, gravée sur l'Hostie :

«Montrez-nous Votre face et nous serons sauvés».

C'est encore un symbole d'unité avec le prêtre et d'union avec Dieu.

Commémoraison de la Cène

Messe face aux fidèles. L'Autel est réduit à la fonctions de Sainte Table. Un des arguments qu'on invoque pour justifier la disposition moderne est précisément qu'ainsi la Cène est mieux figurée. Mais alors, tout se passe comme si le Saint Sacrifice se réduisait à la seule consommation.

De son côté la Sainte Table devient une annexe de l'Autel et perd ainsi une partie de son importance.. Dans la logique, elle devrait disparaître pour permettre la communion autour de l'Autel. De plus, l'institution séparée de l'Eucharistie n'est pas distinctement figurée.

Messe traditionnelle. La Sainte Table est la portion du chœur qui rappelle la Cène du Jeudi Saint. Elle est distincte de l'Autel qui figure plus proprement la. Croix. Cette dualité est à la fois historique et logique. Tout Sacrifice se décompose en 5 parties :

- la sanctification,
- l'oblation,
- l'immolation,
- la consommation (ou clarification),
- et l'acceptation (placeat).

Or, le sacrement de la consommation n'a pas été institué sur la Croix mais séparément et par anticipation, ce qui justifie la dualité de la Sainte Table et de l'Autel.

Dans le même sens on peut citer Pie XII : «Ce serait sortir de la voie droite de vouloir rendre à l'Autel sa forme primitive de table» (encyclique "Mediator Dei").

Dualité des autels

Messe face aux fidèles. Dans les chœurs disposés à la manière moderne se dressent deux autels :

- l'ancien qui est fixe,
- et le nouveau qui est généralement mobile.

Chacun de ces Autels possède ses rites et ses adeptes, ce qui n'est plus un symbole de division, mais une division proprement dite. C'est déjà le fruit :

«Vous les reconnaîtrez à leurs fruits».

Messe traditionnelle. Dans les chœurs des églises traditionnelles se dresse un seul Autel, servi par un seul rite et autour duquel ne sévit aucune division. C'est un symbole d'unité et aussi l'union effective des âmes.

Figuration du mystère

Messe face aux fidèles. Les novateurs estiment que les fidèles doivent voir tous les gestes du célébrant : il ne leur suffit pas de savoir ce qui se passe, ils doivent pouvoir l'observer effectivement. On en fait même la condition d'une véritable assistance.

Messe traditionnelle. C'est mal connaître les besoins mentaux de la nature humaine faite tout entière pour accueillir les enseignements, souvent mystérieux de la Révélation. Le mystère nous attire et alimente notre méditation autant que les notions du discours rationnel.

Dans les rites catholiques orientaux, les trois portes de l'iconostase sont fermées pendant le canon pour bien marquer le caractère mystérieux (c'est-à-dire caché) de la transsubstantiation elle-même fraction du mystère de notre rachat. Il est de tradition que le mystère de la Rédemption est figuré par la partie de la Croix qui est enfoncée dans le sol et que nous ne voyons pas.

Il est de toute nécessité psychologique et symbolique qu'il y ait une partie cachée dans la messe (ponctuée seulement par les élévations et l'indulgence de saint Pie X).

Disposition de l'assemblée

Messe face aux fidèles. Il se produit dans l'assemblée dominicale une distorsion générale par l'inversion des places respectives. Elle est disposée en demicercle, comme un parlement.

Messe traditionnelle. L'Assemblée des fidèles est *orientée*. Elle est disposée comme un cortège de pèlerins derrière son guide ou comme une armée en marche avec son chef à sa tête, comme il convient à l'Eglise militante.

Elle est *hiérarchisée* comme la monarchie ecclésiastique fondée par le Saint Rédempteur.

Caractère général

Messe face aux fidèles. Le caractère général du rite nouveau relève de préoccupations *anthropocentriques*. Tout est disposé et organisé en vue de l'homme d'abord. Son édification est obtenue directement par des commodités qui lui per-

mettront de tout voir, de tout entendre, et, croit-on, de tout comprendre d'emblée. D'autres actions sont ici mieux mises en valeur que l'action essentielle du Christ.

Messe traditionnelle. Le déroulement des augustes mystères est organisé en vue de Dieu d'abord. C'est un *Sacrifice propitiatoire* offert par le Fils au Père. L'homme est efficacement édifié, mais c'est par une conséquence naturelle de ce que le Sacrifice apaise Dieu d'abord. Le rite traditionnel est *christocentrique*. Mais, organisé pour Dieu, il satisfait aussi pleinement l'homme qui a des exigences mentales analogues, puisqu'il est créé à l'image de Dieu.

Construction des églises

Messe face aux fidèles. Si on suit la logique de l'anthropocentrisme qui inspire le rite fade aux fidèles, il faudra construire les églises en hémicycles, comme les salles de conférences des universités, afin que chacun puisse suivre en toute commodité le déroulement des mystères de l'Autel. Si les procédés didactiques l'emportent, il faudra édifier les églises comme des amphithéâtres de disections.

Messe traditionnelle. L'édifice de l'Eglise est fait pour Dieu d'abord. C'est la Maison du Père. Il faut que le Divin Agneau, qui en est l'Hôte Vivant, s'y plaise par le rappel de Ses gestes et de Ses paroles terrestres. Il faut, avant tout que la construction ait la forme d'une croix pour lui rappeler la "Bienheureuse Passion" qui a rétabli le commerce entre le ciel et la terre.

Argument historique

Messe face aux fidèles. La disposition face aux fidèles, disent les novateurs, est celle qu'avaient adoptée les premiers chrétiens (Saint Clément de Rome).

Messe traditionnelle. Il n'est pas certain que cet usage ait été universel.

Les formes liturgies primitives se sont complétées, harmonisées et unifiées. Dans ce travail s'est manifestée l'inspiration du Saint Esprit dans l'Eglise. Il ne faut donc pas risquer de contrister l'Esprit Saint en négligeant son inspiration.

Il n'est pas possible de revenir à ces formes anciennes sans rompre l'UNITÉ du culte et son HARMONIE. L'abandon de la disposition face aux fidèles, bien avant le XIè siècle, époque de l'unification liturgique, est un argument défavorable pour cette disposition. Il est la prouve qu'on lui trouve très tôt des inconvénients.

Différences légitimes

Messe face aux fidèles. Les particularités liturgiques sont une des richesses de l'Eglise. Il existe des différences justifiables, par exemple :

- Le rite uniate.
- Le rite dominicain.
- Le rite lyonnais.
- Le rite du diocèse de Braga (Portugal),
- et bien d'autres...

Messe traditionnelle. C'est une chose de laisser subsister des différences déjà existantes et c'en est une autre d'en créer délibérément de nouvelles. Ces deux ordres de différences ne peuvent pas être jugés de la même manière. L'histoire de la liturgie est celle d'un long processus d'unification (par exemple la disparition des liturgies gallicane et mozarabe). C'est dans ce sens que des changements peuvent s'expliquer. Or, c'est le contraire que des novateurs non autorisés nous proposent et même nous imposent.

Valeur des symboles

Messe face aux fidèles. Il semble que les novateurs considèrent le symbole seulement comme un procédé didactique, c'est-à-dire comme la mise en évidence, dans un but d'instruction, de rapports frappants mais sans valeur en eux-mêmes. Il est donc logique que ces moyens varient avec les dispositions du siècle.

Messe traditionnelle. Pour les traditionnels, en général, le symbole résulte d'une harmonie effective, et non pas seulement apparente et morale, entre les diverses parties des œuvres de Dieu, lesquelles s'annoncent et se préparent les unes les autres. Le monde des corps est l'image du monde spirituel.

La Sainte Messe est la figuration du plan de gouvernement de Dieu sur le monde. Le Seigneur gouverne le monde selon la messe. Si nous changeons ce que nous avons reçu, nous rendons cette figuration illisible.

II. LA LITURGIE EN LANGUE VULGAIRE

Langues liturgiques

Liturgie en français. Les offices doivent être récités en langue vulgaire afin que les fidèles en comprennent d'emblée toutes les parties, comme s'il était possible de *comprendre* des textes sans une formation biblique et une formation théologique profondes.

Liturgie en latin.

1° Les langues liturgiques sont désignées par l'inscription de la Croix qui fut rédigée en Latin, Grec et Hébreux.

Or, l'offrande doit être au goût de celui à qui elle est faite et non pas au goût de celui qui la fait. En utilisant la langue latine, l'Eglise est certaine d'offrir à Dieu une prière qui lui plaise, même si cette langue n'est pas immédiatement comprise par tous les fidèles. Dans le culte privé, chaque chrétien emprunte la langue vulgaire. Dans le culte publié, l'Eglise s'adresse à Dieu en Latin, qui est la langue liturgique de l'Eglise latine.

2° Le Latin est une langue *universelle*. Les langues vulgaires, quand elles sont employées dans la liturgie, firent la désunion et la réalisent. On est obligé de

les abandonner au profit du Latin, dans les offices qui réunissent des membres de nations différentes, ce qui est de plus en plus fréquent.
A ce sujet on peut citer : «L'emploi de la langue latine dans une grande partie de l'Eglise est un signe d'unité manifeste et éclatant» (Pie XII, "*Mediator Dei*").

3° Le Latin qui demeure une langue parlée par l'Egl ise ne varie pas comme les langues parlées par les peuples. «L'emploi de la langue latine est une protection efficace contre les corruptions de la doctrine originale» (Pie XII, "*Mediator Dei*).

4° Le Latin est une *lumière pour l'intelligence* de ceux qui le comprennent. Par sa concision et ses synthèses, il est ne nourriture riche. Le latin fut fa langue qui servit à édicter les lois. Tel est son génie selon la nature. La Grâce s'en sert et l'exalte en en faisant la langue des canons. Le Latin est la langue *canonique*. Il en a tous les caractères : il est impérieux et digne. Le latiniste le sait et le sent : son intelligence filiale s'en nourrit et s'en éclaire.

5° Le Latin dégage une *chaleur pour le cœur* de ceux qui ne le comprennent pas. L'âme humaine n'est pas faite seulement pour discourir sous la pleine lumière de la raison et elle ne réagit pas seulement aux paroles intelligibles.
C'est une lacune grave que de ne pas saisir l'état d'esprit qui se réalise chez les fidèles par l'audition du latin liturgique, qu'il soit parlé ou chanté :
- Une religion qui s'exprime en français peut être née d'hier. Si l'on emploie une langue archaïque la religion se revêt de la gravité des choses immuables. Et cela par une opération mentale immédiate et inconsciente.
- La phonétique du Latin dégage une majesté à laquelle les plus instruits comme les plus simples sont plus sensibles que l'on croit. La langue vulgaire est celle des banalités. Elle est aussi celle des réparties et elle éveille un réflexe de discussion. La langue des Césars et des pontifes porte au respect. Elle est, pour l'oreille et pour l'esprit comme un vase d'honneur fait d'une substance rare et orné de pierreries.
La psychologie de l'homme dans l'exercice de la religiosité naturelle et a fortiori de la vertu surnaturelle de religion, est mal comprise par les introducteurs du français liturgique qui n'ont en vue que leur thèse et manquent de réalisme. Cette psychologie est d'ordre hiératique. Elle est de toujours. Elle n'est pas d'un autre âge. Elle est de plus en plus actuelle, par nostalgie sans doute de ce qu'elle ne trouve plus.

6° Le Latin est la langue des clercs et des *Docteurs*. En utilisant le Latin aux offices, les fidèles s'expriment dans la langue des Docteurs. C'est un honneur et aussi un droit dont ils se trouvent frustrés par la liturgie en langue vulgaire, laquelle les abaisse malgré sa prétention démagogique de les élever.

Argument historique

Les premiers chrétiens célébraient les mystères en Latin parce qu'il était la langue vulgaire de leur époque et de leur pays. Il ne s'est perpétué comme langue liturgique, que par un phénomène de sclérose.

Réponse. - C'est un des privilèges des premiers chrétiens que d'avoir laissé leur langue à la liturgie des siècles futurs. Privilège déjà établi, ou préétabli, par l'inscription de la Croix : «Hic Jesus Nazarenus Rex Judæorum» (HINRI). Au service du Seigneur tout n'est pas privilège. Si nous contestons les privilèges, comment cultiverions-nous celui d'avoir reçu le Saint Baptême et d'être devenus par lui «héritiers du Royaume».

Le Latin est resté langue liturgique pendant de longs siècles au cours desquels il n'était plus langue vulgaire. Si cette prétendue sclérose avait été gênante, le changement se serait opéré déjà depuis le X^{è} siècle au moins.

Bien des religions païennes possèdent leur langue liturgique. L'existence d'une langue sacrée différente de la langue vulgaire est un phénomène constant de religiosité naturelle, contre lequel il est vain de s'insurger puisqu'il est dans notre nature même.

Les lectures

Les lectures doivent être faites en langue vulgaire par le célébrant à l'Autel.

Le Latin ne se justifie (pour le moment tout au moins) que pour la formule sacramentelle et à la rigueur pour le Canon.

Réponse. - Les morceaux qu’on est convenu d'appeler des lectures ne sont pas des lectures d'instruction mais des lectures solennelles.

Elles doivent être connues avant la célébration, de même que, lors de la passation d'un acte notarié, les parties en connaissent déjà toutes les clauses.

Elles s'élèvent vers Dieu avant de s'adresser aux hommes. Car c'est le plaisir de Dieu que de s'entendre répéter par la créature ses propres paroles : C'est pourquoi ces lectures sont empruntées à l'Ecriture Sainte et entrent dans la liturgie. Si elles étaient de simples lectures d'instruction, elles pourraient être prescrites dans le privé.

Ces paroles pénètrent dans l'âme des fidèles à proportion de ce qu'inspirées par Dieu, elles sont prononcées pour Dieu d'abord, car c'est ainsi qu'elles transportent les fidèles dans le chœur de la louange céleste.

Au culte public, l'Eglise nous demande l'assistance et l'attention. La piété subjective s'acquiert par l'exercice persévérant. L'intelligence des offices s'obtient en les préparant.

Tous les fidèles sont actuellement pourvus d'un missel personnel avec la traduction française qui leur permet de suivre la Messe, pour peu qu'ils y soient invités et sans qu'aucune entorse à la liturgie soit véritablement excusable.

Le dialogue liturgique

Il faut faire participer les fidèles à la célébration des mystères par un *Dialogue* en français entre eux et le célébrant.

Réponse. La nécessité du dialogue liturgique est absolument certaine. Mais elle n'est pas nouvelle et l'Église y a, dès la sortie des catacombes, pleinement satisfait par des pompes grandioses qu'il a seulement été nécessaire d'unifier par la suite et dont la perfection est réalisée dans la Grand'Messe de rite romain avec diacre et sous-diacre.

La grand'messe de rite romain est dialoguée, mais elle l'est «avec bienséance et avec ordre» comme le demande saint Paul. - On l'appelait autrefois la Haute Messe - Puisqu'un tel rite existait pourquoi ne pas l'avoir respecté et en avoir établi un autre.

Si l'on ne parvient pas à réunir trois prêtres, et c'est en effet chose difficile dans bien des cas, il est toujours possible d'emprunter le rite de la «Messe chantée» dont la solennité approche de celle de la Grand'Messe.

Mais la Messe Basse se ressentira toujours de son caractère privé. On pourra la rendre plus bruyante. On ne lui procurera jamais une véritable solennité. Or c'est pour l'homme un besoin providentiel que d'entrecouper son travail hebdomadaire par le spectacle de la MAJESTÉ et la méditation du MYSTÈRE. Les messes face aux fidèles, dialoguées en français et durant 3/4 d'heure, ne donnent satisfaction ni à l'un ni à l'autre de ces besoins. C'est pourquoi est si grand, presque *irrésistible* l'attrait des spectacles profanes bien qu'il ne s'y déploie qu'une fausse majesté et qu'un faux mystère. Cet attrait serait moins grand si les offices étaient célébrés avec plus de *pompe*.

Les véritables *pompes* religieuses ont cédé la place à un rite qui se trouve à la fois tumultueux pour les oreilles, glacial pour le cœur et inquiétant pour l'intelligence parce que de plus en plus semblable au culte protestant.

Nous voyons en effet les choses se précipiter.

On a d'abord obtenu qu'un lecteur couvre la voix de l'officiant et l'interrompe pour énoncer en Français les lectures et les oraisons.

Puis c’est le célébrant lui-même qui s'est exprimé en français :

Maintenant, dans beaucoup d'église, ce sont les fidèles qui sont invités à réciter en Français les prières du canon elles-mêmes, pendant que le prêtre les dit en Latin pour quelques temps encore, Mais on ira certainement beaucoup plus loin.

L’Anthropocentrisme, est l'esprit général qui inspire les nouveaux rites. On en suivra forcément la logique puisqu'on ne veut pas la rejeter en entier et qu'au contraire on le cultive toujours davantage. Les occultistes, en se plaçant dans ce même esprit, ont déjà écrit depuis longtemps que la *Transsubstantiation* est subordonnée à la *Volonté collective* des fidèles, étant un miracle de leur foi.

Dans son encyclique "*Mediator Dei*", Sa Sainteté Pie XII met l'Eglise entière en garde contre ce danger :

«C'est pourquoi ils prétendent que le peuple jouit d'un véritable pouvoir sacerdotal et que le prêtre agit seulement .comme fonctionnaire délégué par la communauté. A cause de cela, ils estiment que le Sacrifice Eucharistique est au sens propre une "*Concélébration*" et que les prêtres devraient concélébrer avec le peuple présent, plutôt que d'offrir le Sacrifice en particulier en l'absence du peuple…

«... Combien ces erreurs captieuses contredisent aux vérités que nous avons exprimées plus haut en traitant de la place que le prêtre tient dans le Corps Mystique du Christ, il est superflu de l'expliquer...

«... Quand le prêtre s'approche de l'Autel, c'est donc en tant que ministre du Christ, inférieur au Christ, mais supérieur au peuple. Le peuple, au contraire, ne jouant nullement le rôle du Divin Rédempteur, et n'étant pas conciliateur entre lui-même et Dieu, ne peut en aucune manière jouir du pouvoir sacerdotal».

JEAN VAQUIÉ
1956

LE MOUVEMENT LITURGIQUE

par l'Abbé Didier BONNETERRE

Il faut absolument que les catholiques traditionnels lisent ce livre et même qu'ils l'étudient. Il s'en dégage à la fais une lumière pour l'intelligence et une chaleur pour le cœur. C'est un régal et un enrichissement de l'esprit.

On peut dire sans exagérer que cet ouvrage figure déjà au nombre des "classiques", c'est-à-dire des œuvres de base, indispensables à la formation chrétienne. Il nous renseigne sur un épisode de l'histoire de l'Eglise qui n'avait été, jusqu'à présent, ni divulgué ni même simplement élucidé : l'empoisonnement délibéré de l'esprit liturgique.

Il faut le posséder dans sa bibliothèque. Il apporte des arguments puissants qui mettent à l'aise quand ensuite on polémique avec des progressistes ou seulement avec des tièdes. Si notre préférence pour l'ancien rite n'est pas fondée sur des arguments solides, si elle résulte seulement d'une impression vague, elle ne résiste ni aux attaques ni la simple usure des temps. Si nous ne raisonnons pas notre préférence, nous ne pouvons pas la justifier, encore moins la répandre.

Or, l'abbé Bonneterre nous apporte des raisons, des arguments réconfortants et enthousiasmants en faveur de la sainte liturgie traditionnelle. Par exemple, il explique comment les déviations liturgiques dont nous souffrons tant ont pour origine quelques déviations doctrinales qu'il définit avec beaucoup de profondeur dans le jugement et une grande netteté dans l'expression. Les principales de ces déviations doctrinales sont le faux œcuménisme, l'archaïsme et la piété collectiviste.

Il faut savoir parler de tout cela sans hésitation. Toutes ces raisons, d'ordinaire ignorées, il faut les bien connaître, d'abord pour se réconforter soi-même et aussi pour les exposer aux contradicteurs. Faute de quoi la position traditionnelle renforcera, elle-même, la légendaire définition qu'en donnent machinalement les progressistes, à savoir : une position imbécile prise à la légère par des gens ignares et sans cervelle et qui sont sclérosés par leurs routines.

Alors qu'au contraire, c'est la fidélité qui est réfléchie et intelligente. le livre de l'abbé Bonneterre nous en administre les preuves limpides. Lisons-le. Pénétrons-nous des raisons qu'il nous apporte. Et le traditionalisme aura progressé d'un grand pas.

Mais ce même livre présente encore un aspect anecdotique fort croustillant. C'est la description d'une manœuvre historique de détournement qui a été menée de mains de maître par des ennemis de l'Eglise aussi sournois qu'obstinés. Et il faut reconnaître que, "techniquement" comme l'on dit, cette longue infiltration a été un chef-d'œuvre de machiavélisme. L'auteur raconte avec un humour succulent quelques magnifiques exemples de rouerie ecclésiastique. C'est à la fois cocasse et effrayant.

Jean VAQUIE

TABLE DES MATIÈRES